

CANADIAN THESES ON MICROFICHE

THÈSES CANADIENNES SUR MICROFICHE



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Ottawa, Canada
K1A 0N4

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE

Canada

PORTUNUS

par Jean-R. Chabot

Thèse présentée au Département d'Études
anciennes de l'Université d'Ottawa
en vue de l'obtention du M.A. en Études
anciennes.



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA



P O R T U N U S

CURRICULUM STUDIORUM

Jean-R. Chabot, né à Plessisville, Québec, le 27 août 1934, a obtenu un baccalauréat ès arts de l'Université Laval, de Québec, en 1955. Il obtint aussi, à cette même Université, un baccalauréat en pédagogie en 1958. Il est inscrit à l'École des Études supérieures de l'Université d'Ottawa, comme étudiant à temps partiel.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction du professeur Pierre Brind'Amour, D.U. (Strasbourg), professeur agrégé au Département d'études anciennes de l'Université d'Ottawa.

Les professeurs Etienne Gareau, D.U. (Paris), et Martin Kilmer Ph.D. (North Carolina), du Département d'études anciennes de l'Université d'Ottawa, de leurs conseils, ont également apporté une précieuse contribution à la préparation de ce travail.

L'auteur tient à les en remercier.

TABLE DES MATIÈRES

v

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vii
I. NOM	1
1. Orthographe de <u>Portunus</u>	2
2. Considérations étymologiques	3
3. Problèmes d'identification	5
II. REPRÉSENTATIONS ET SYMBOLES	8
1. L'image de <u>Portunus</u> par les textes	8
2. L'image allégorique proposée par les artistes	10
3. Autres représentations associées	13
4. Autres images assimilées	17
III. LIEUX DU CULTE	20
1. <u>Ad pontem Aemilium</u>	21
2. Les deux temples près du Tibre	26
3. Les <u>atria Tiberina</u>	47
4. Les temples d'Ostie, de Tivoli et de Cosa	51
IV. CULTE	62
1. Une institution romaine	63
2. Un culte sabin	67
3. La célébration	71
4. La <u>pompa</u>	78
5. Le <u>flamen</u> de <u>Portunus</u> et les armes de <u>Quirinus</u>	80
6. Le culte de <u>Portunus</u> dans la suite des temps	90
V. ASSOCIATIONS ET ASSIMILATIONS	92
1. Avec <u>Quirinus</u>	92
2. Avec <u>Janus</u>	94
3. Avec <u>Neptune</u>	97
4. Avec le dieu <u>Tibre</u> et les <u>Tiberinalia</u>	99
5. Avec <u>Hercule</u> et <u>Apollon</u>	102
6. Avec <u>Mélicerte/Palaemon</u> vis-à-vis d' <u>Ino/</u> <u>Leucothée</u> et de <u>Mater Matuta</u>	104
VI. COMMENTAIRES ET CONCLUSIONS	112
BIBLIOGRAPHIE	118
Appendices	
1. TEXTES CHOISIS	127
2. SOMMAIRE	142

LISTE DES FIGURES

Figures	pages
1. Le <u>Portunus</u> de l'Arc de Trajan à Bénévent	11
2. Rome <u>ad pontem Aemilium</u>	23
3. Le <u>Palaimonion</u> de Corinthe; d'après des pièces de monnaies romaines du II ^e siècle	42
4. Le <u>Persillum</u> de Festus (facsimilé)	81

INTRODUCTION

Portunus semble avoir été l'objet d'un culte, à Rome, depuis les origines mêmes de la Ville et jusqu'à la disparition officielle de la religion romaine, sous l'influence des premiers papes chrétiens. Les textes, les inscriptions et les représentations que nous avons souscrivent à l'appui de ce jugement.

On a remarqué que la démonstration littéraire, par exemple, pour fragmentaire et incomplète qu'elle soit, n'atteste l'existence de Portunus qu'à partir du Premier siècle avant Jésus-Christ et que ce témoignage, même s'il paraît plus abondant au siècle d'Auguste, provient surtout de l'assimilation de Portunus à Palaemon. En ceci, les preuves archéologiques que nous avons ne nous sont d'aucune utilité: à ce jour, on ignore encore en quel lieu précis et de quelle manière le culte de Portunus était pratiqué.

En réalité, ce que disent ces témoignages tient en fort peu de choses: Portunus était, chez les Romains, le dieu des ports; sa fête était célébrée le seizième jour des calendes de septembre (17 août), près du port sur le Tibre, et il avait un flamme, l'un des flammes mineurs dont le rôle était, dit-on, d'enduire d'onguent les armes de Quirinus. Il n'y a pas autre chose, si ce n'est cette

INTRODUCTION

question d'assimilation avec Palaemon, dieu qui, chez les Grecs, était principalement adoré à Corinthe et passait pour le fils de Leucothée. Or, chez les Romains, celle-ci fut identifiée à Mater Matuta. Chez les Romains, par conséquent, Portunus devient donc le fils de cette dernière.

Tout ceci, bien sûr, est fort mince et si l'on peut y ajouter quoi que ce soit, ce n'est qu'à partir de patientes analyses ou de savantes interprétations comme en témoignent les études récentes à ce sujet.

Si l'on se fie, cependant, à de telles analyses et à de telles interprétations, il se pourrait bien que le culte de Portunus soit encore plus ancien qu'il ne le paraît à première vue et qu'il soit même antérieur peut-être à la fondation de Rome, ce que suggère le témoignage de certains rites ombriens. D'autre part, et par suite de son association avec d'autres cultes, notamment celui de Neptune, et de son assimilation avec Palaemon, il se pourrait bien que ce culte ait survécu, d'une façon ou d'une autre, en pleine ère chrétienne et jusqu'au Moyen-Age.

INTRODUCTION

Tel est donc le sujet de cette thèse: elle se propose de chercher à travers les témoignages ici réunis et les conclusions des auteurs qui se sont penchés sur la question à améliorer notre connaissance du culte de Portunus, maintenant aboli et voué, pour l'instant du moins, à demeurer une énigme.

Faute d'autres témoignages, il est peu probable qu'on ne puisse jamais bien connaître le vrai visage de Portunus.

CHAPITRE PREMIER

NOM

Le nom de Portunus, note Cicéron¹, dérive du mot "port" et il se sert de cet exemple comme d'une prémisse pour en arriver à expliquer, par analogie, la dérivation du nom de Neptune, qui fait alors l'objet de son propos, du verbe "nager". Mais il est douteux que l'étymologie moderne accepte cette interprétation. Varron² rappelle l'association de Portunus avec le portus Tiberinus. Et Servius³, dans son commentaire de l'Énéide, indique bien que les ports ressortent du domaine particulier de Portunus. Cette relation étymologique évidente entraîne avec elle un certain nombre de questions que ce premier chapitre se propose d'analyser. Il sera d'abord question de l'orthographe de Portunus, puis de considérations proprement étymologiques concernant la nature de ce nom, enfin des problèmes que posent la traduction et l'interprétation de ce nom.

¹ Cicéron, De natura deorum, II, 26: ... ut Portunus a portu, sic Neptunus a nando (Tr.: Comme Portunus de port, ainsi Neptune vient de nager).

² Varron, De lingua latina, VI, 19: ... quod eo die aedes in portu Tiberino facta (Tr.: parce qu'en ce jour un temple dans le port Tibérin fut fait).

³ Servius, Commentarii Aeneidos Librorum i-v, V, 241: ... deus marinus qui portubus praeest (Tr.: dieu marin qui préside aux ports).

1. Orthographe de Portunus.

On lit parfois PORTUMNUS, mais le plus souvent, c'est la forme PORTUNUS qui est préférée. Semblablement, les Portunalia s'écrivent aussi, parfois, Portumnalia, pour désigner le festival de Portunus (umnus) observé le seizième jour des calendes de septembre (17 août). Cependant, le Corpus inscriptionum latinarum⁴ fait bien mention des PORTUNALIA sur une jarre et, sur au moins trois des huit calendriers ici retenus, paraît PORTUNO, donc Portunus. Les poètes, Ovide⁵ et Virgile⁶, ont écrit Portunus de la même façon. Enfin, l'Onomasticon⁷, donne carrément comme erronée la leçon Portumnus. Dans un autre cas, celui de Vortumnus, par exemple, la forme "mnus" semble dériver naturellement de sa racine première uortäre, comme alumnus d'aläre; ce qui ne saurait être le cas de Portunus, qui provient de portäre.

⁴ T. Mommsen, C.I.L., I², 1109 (VI, 8305), Portunalia - Marta - Plotica (citée aussi par A. Deggrassi, Inscriptiones italiae, II, xiii Fasti et elogia, 888). Quant aux calendriers dont il est ici question, l'une et l'autre sources les citent ainsi: Portuno (a)d pontem Aemili, Vall.; Portuno ad pontem Aemilium, Allif.; et Portuno ad pontem Aemilium, Amit.

⁵ Ovide, Fasti, VI, 547: quem nos Portunum (Tr.: que nous -appellerons- Portunus).

⁶ Virgile, Enéide, V, 241: et pater ipse manu magna Portunus (Tr.: et Portunus pater lui-même, de sa large main).

⁷ J. Perin, Onomasticon, Patavium, 1913, p. 521, s.v. Portunus.

2. Considérations étymologiques

A première vue, l'origine du nom Portunus pourrait paraître complexe: certains, comme Festus⁸, via clauis et portum, le rattachent à porta et font de Portunus, comme Janus, le dieu des portes⁹; d'autres, comme Cicéron et Servius, déjà cités, soutiennent que le mot dérive naturellement de portus et que, non moins naturellement, Portunus se dit du dieu des ports. De fait, les mots portus et porta ont une racine commune PORT- qui a le sens général de "passage". Comme le note Ernout:

Dans la répartition des sens entre porta et portus, celui-ci a pris le sens de "entrée de port, port" (Λιμὴν), le plus fréquent dans les langues romanes¹⁰.

Ernout note également les consonnances du français "port" et, dans les autres langues, de port, porth, furt, firth, ford et fjord, dont le sens précis va de "ville portuaire", à "passage", "gué" et "baie".

⁸ Festus, De verborum significatu quae supersunt, W.M. Lindsay, Leipzig, 1913, 48, Claudere et Clauis; 263, Portum.

⁹ Janus naturellement, s'associe à janua (porte); ici, Portunus dans un tel contexte, s'associerait naturellement au seuil, et donc à la maison. Portus se dit aussi des entrepôts, dont on voudrait, par extension, voir aussi Portunus le protecteur.

¹⁰ A. Ernout, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, 1959: s.v. Portus, -us.

Comme pour Neptunus, le suffixe en -nus¹¹ de Portunus est de formation adjectivale. C'est à cette forme que l'on doit, vraisemblablement, comme le dit Ernout¹², les formes "opportunus" (et non oportunus, venant d'oportet), qui a le sens de "qui pousse vers le port" et de "qui vient à point" et son contraire importunus. On a aussi, venant d'oportunus, les mots opportune et opportunitas. Inopportunus, qu'emploie Apulée, est de formation récente.

Il est intéressant de noter encore, ici, la présence, en français, de ces mots "opportun", "importun", "opportunisme" et "opportunité". La langue folklorique a aussi, chez les Anglais, un portunus que les Français appellent neptunus: c'est du moins ce qu'affirme le Chancelier Gervais de Tilbury¹³. Ce neptunus, dit le Grand Larousse encyclopédique¹⁴, provient de l'ancien

¹¹ Ce suffixe en -nus, on l'a rapproché du -huns ou -hunus étrusque, pour mieux situer et fixer l'origine possible de Portunus, mais l'argument n'est pas très concluant.

¹² A. Ernout, Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, 1959. s.v. Portus, -us.

¹³ Gervais de Tilbury, Otia imperialia, circa 1211, apud Leibnitz Scriptores rerum Brunsvicarum, vol. 1, p. 980: Galli Neptunos, Angli Portunos nominant (Tr.: Les Gaulois -les- appellent Neptunus, les Anglais, Portunus). Cette citation, d'ailleurs, est reprise par T. Keightley, The Fairy Mythology, Londres, 1850, p. 285-286; par J.A. MacCulloch, Medieval Faith and Fable, Londres, 1932, qui en p. 41 et 42, établit le transfert de Portunus à Neptunus, ou nuton qui désigne le "lutin", ou le "brownie", par K.M. Briggs, The Fairies in English tradition and literature, Londres, 1967, p. 3 et 7; et finalement par N. Arrowsmith & G. Moorse, A field Guide to the Little People, New-York, 1977, p. 230-231.

¹⁴ Le Grand Larousse encyclopédique, Paris, 1961, s.v. "lutin".

français netum qui, après avoir donné nuiton, puis luiton et luton, s'est transformé en lutin, qui désigne un esprit follet de taille naine et de caractère espiègle. Enfin, la nomenclature scientifique désigne, sous le nom de Portunidé¹⁵, le portune ou étrille, variété de crabe nageur, à dix pattes, à carapace légèrement pubescente, qui habite la zone des eaux intertidales de l'océan.

3. Problèmes d'identification

Dans un distique, Ovide met dans la bouche de Carmentis, la prophétesse, ces mots qui nous apprennent comment les Romains considéraient Portunus chez-eux et comment on l'appelaient chez les Grecs:

in portus nato ius erit omne tuo
quem nos Portunum, sua lingua Palaemona dicet¹⁶

Chez les Grecs, Portunus était connu sous le nom de Palaemon. Ce Palaemon, du reste, avait une légende bien à lui. Héros de la mythologie, il s'appelaient, à l'origine,

¹⁵ Voir G.F. Warner, The Biology of Crabs, Londres, 1977 p. 169-170, et J. Nadaud, La pêche, Paris, 1955, p. 532-533; aussi R. Sinsoilliez, La pêche à pied, coquillages et crustacés, Paris, 1968, p. 145 seq.

¹⁶ Ovide, Fasti, VI, 546-547 (Traduction: Sur le port, à ton fils sera donné tout pouvoir Lui que nous appellerons Portunus et, dans sa langue, Palaemon.)

Mélicerte (on prétend que ce nom provient de Melquart, héros de la mythologie du Proche-Orient¹⁷, ou, si l'on s'en tient aux consonnances étymologiques grecques --μέλι + κείρειν-- le "coupeur de miel", l'ours peut-être¹⁸). Ce Mélicerte était fils d'Ino, fille de Cadmos, et d'Athamas, roi d'Orchomenos. Frappé de folie, en pleine crise, Athamas se lance à la poursuite d'Ino et de son fils, Mélicerte. Pour échapper à la troupe de poursuivants que dirige Athamas, Ino et Mélicerte se précipitent dans les flots, du haut d'une falaise située entre Mégare et Corinthe. Après ce saut rituel et, une fois le corps de Mélicerte ramené à terre par un dauphin et l'ensevelissement de la dépouille au pied d'un pin¹⁹, le couple tragique est divinisé et change de noms: Ino devient Leucothée "la blanche déesse" et Mélicerte, Palaemon peut-être "le lutteur". D'ailleurs lors de ses funérailles, en son honneur, furent institués les jeux isthmiques, qui sont observés tous les cinq ans à Corinthe²⁰.

¹⁷ Théorie que soutient M.C. Astour, Hellenosemitica, Leiden, 1967, p. 209-212.

¹⁸ D'après E. Will, Korinthiaka, Paris, 1955, p. 169-176.

¹⁹ L.R. Farnell, Greek hero cults and ideas of immortality, Oxford, 1921, voit dans cette figure une illustration symbolique du destin immortel de notre héros.

²⁰ O. Broneer, Paul and the pagan cults, Harvard Theological Review, avril 1971, p. 175-178, rappelle, fort à propos, l'existence de ces jeux au temps où l'apôtre Paul écrivait ses Épîtres aux Corinthiens.

Bien qu'extrêmement populaire à Corinthe, le culte de Palaemon n'était pas observé que dans l'isthme, bien au contraire. Associé à Leucothée, tantôt sous le nom de Mélicerte avec Ino, Palaemon se retrouve en Grèce centrale (Béotie-Thessalie)²¹. Il avait ses rites, ses attributs, ses hauts-lieux dont il sera question ultérieurement. Qu'il suffise de retenir, ici, l'association, dans l'esprit populaire, de Portunus et de Palaemon qu'Ovide a rappelée. D'une façon mal connue, Portunus semble être, à Rome, le point de contact à toute fin utile entre un mythe indigène et un autre de religion et de culture grec.

Dans le prochain chapitre, il sera question des représentations et symboles qui se rattachent au culte de Portunus.

²¹ E. Will, ut supra note 17, p. 176-187, situe d'abord le culte de Palaemon dans l'Isthme, puis dans la Grèce centrale, la Laconie et la Messénie, et le retrouve enfin avec Ino-Mélicerte, en Béotie et en Laconie plus ou moins associé au culte de Dionysos, frère ou demi-frère de Mélicerte. Dans l'Isthme, Dionysos est absent et Mélicerte Palaemon y sont l'objet d'un culte à mystère, orgiaque, pré ou protodionysiaque.

REPRÉSENTATIONS ET SYMBOLES

Il existe en fait une représentation de Portunus: celle de l'Arc de Trajan, à Bénévent, mais elle est relativement tardive (II^e siècle). Son image est associée, affirment des auteurs anciens, à des symboles qui décrivent l'étendue de son numen¹. Le présent chapitre s'intéressera donc aux représentations de Portunus et aux symboles qui lui étaient rattachés. On verra d'abord l'image qu'ont proposée de Portunus les textes anciens; ensuite, l'image allégorique qu'ont pu en proposer les artistes; enfin, il sera question des autres représentations associées et des autres images assimilées.

1. L'image de Portunus par les textes

Un texte de Festus nous renseigne sur la représentation qu'on se faisait, chez les Anciens, de l'image de Portunus:

CLAVDERE et CLAVIS ex Graeco descendit,
cuius rei tutelam penes Portunum esse putabant,
qui clauim manu tenere fingebatur et deus
putabatur esse portarum²

où il est dit que Portunus était représenté tenant une clé à la main.

¹ Numen: G. Dumézil, dans son livre La religion archaïque, Paris, 1966, Chapitre III, donne une définition du "numen dei" (littéralement "volonté d'un dieu", d'où "numen" = volonté) et propose en fonction de cette définition une interprétation de l'utilisation des symboles qu'on retrouve associés aux divinités de la religion romaine.

² Festus, De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, W.M. Lindsay, Leipzig, 1913. (Tr.: CLAVDERE et CLAVIS, ce qui vient du Grec dont le domaine tutélaire, pensaient-ils, appartenait à Portunus, qui était représenté tenant une clef à la main et qu'on pensait être le dieux des portes).

En dépit de son apparente précision, ce détail soulève, en fait, plus de questions qu'il n'en résout. Comme l'a fait remarquer Mme Holland³, il y a d'abord cette confusion apportée par le choix du mot clauim (clé) -- certains manuscrits donnent le mot clauum -- qui pourrait tout aussi bien être clauam (bâton, gourdin) ou clauum (barre, comme dans barre de gouvernail); une équivoque que l'épithète parfois employée de clauiger n'éclaire nullement, puisqu'il s'applique aussi bien à l'un de ces trois mots. Le professeur Borgeaud reconnaît, dans son livre⁴, la racine ombrienne commune de ces trois mots (klavlas) qui désignent tous trois d'anciennes crosses ou bâtons courbes. D'autre part, Mme Holland affirme qu'il n'était pas inhabituel, chez les Anciens, de représenter les dieux avec des clés⁵, mais elle tient à son interprétation de barre ou d'aviron comme étant plus conforme à la nature même de Portunus, qui est celle d'une divinité marine. Il faut sans doute comprendre que ce n'est que par extension que Festus prête des "clés" à Portunus et qu'il en fait le dieu des "lieux de passage", donc des portes.

³ L.A. Holland, The attributes of Portunus and the Verona Scholion on Aeneid 5,241 (Mél. d'arch. et d'hist. de l'éc. de Rome, Collection Latomus LVIII, Bruxelles, 1962, Hommages à A. Grenier) p. 821-823.

⁴ W.A. Borgeaud, Fasti Umbrici, Ottawa, 1982, Ch. III, Onction des deux Ereklä: les Klavlas/crosses mégalithiques, p. 180-184.

⁵ La dimension intéressante de cette affirmation, pour Mme Holland, c'est qu'elle fait dériver le mot "clauis" (en citant J. Gagé, Huit recherches, p. 109) de "clauus", gouvernail ou timon, mais en invoquant un certain symbolisme qu'elle ne partage pas; et (en citant P. Grimal, Le dieu Janus, p. 117, Lettres d'humanité, Paris, no. 4, 1954) de certains attributs communs à Portunus et à Janus mais, commente-t-elle, "il ne précise pas davantage": ce qui ne nous avance guère.

2.. L'image allégorique proposée par les artistes

L'Arc de Trajan, à Bénévent, là où la voie Appienne (nouvelle via Trajana) quitte Rome en direction de Brindes, fut érigé au II^e siècle de notre ère, à la fin du règne de Trajan et au début de celui d'Hadrien. Cet arc présente une image intéressante de Portunus, en compagnie d'Hercule et d'Apollon, sur sa partie romaine (celle qui donne sur la ville, non la banlieue).

Il s'agit d'un tableau qui, comme l'exprime Sir Ian Richmond⁶, illustre les avantages commerciaux que Rome a reçus sous le règne de Trajan. Trois divinités tutélaires, Portunus, Hercule et Apollon (de gauche à droite, dans l'ordre) veillent sur la scène où Trajan reçoit une délégalation de marchands à qui, symboliquement, il concède des droits de commerce et d'échange.

L'interprétation de ce tableau ne pose aucune ambiguïté, surtout depuis les travaux de Domaszewski⁷: la scène est celle du Forum Boarium, dont l'emplacement est suggéré symboliquement par une ancre et la présence conjuguée de Portunus, d'Hercule et d'Apollon (Coelispex), qui ont leurs sanctuaires sur le Forum.

⁶ Sir Ian Richmond, Roman Archaeology and Art, Londres, 1969, ch. 7, p. 229-238.

⁷ A. von Domaszewski, Abhandlungen zur Römischen Religion, Leipzig et Berlin, 1909, qui a proposé une interprétation codée des bas reliefs de cet Arc. A noter aussi que J. Beaujeu, dans La religion romaine à l'apogée de l'empire, T.I (La politique religieuse des Antonins), en Annexe, propose une intéressante bibliographie sur toute cette question.



Le PORTUNUS de l'Arc de Trajan à Bénévent, (II^e s. ap. J.C.), d'après une reproduction photographique. Le personnage paraît en arrière plan et son image est abîmée.

Les remarquables planches photographiques d'Hassel⁸ éclairent encore mieux le relief de cet ensemble. On y voit les détails de la sculpture. Malheureusement pour l'observateur, ces détails ne sont pas très précis. On y voit Portunus: il est représenté sous les traits d'un homme d'âge mur⁹, mais imberbe. Sa main droite tient un objet qu'on ne saurait définir (dommages du temps, action des vandales, on n'en sait rien?). Sa main gauche est cachée. Une ancre situe l'emplacement. Cette image ne livre rien de plus qu'elle ne propose: elle concorde généralement avec la représentation qu'on se faisait des dieux, et donc de Portunus, à cette époque¹⁰.

⁸ F.J. Hassel, Der Trajansbogen in Benevent, 1966. Série de planches photographiques donnant du relief diverses perspectives.

⁹ Voir p. précédente la représentation du bas relief présentant Portunus.

¹⁰ Il ne fait aucun doute dans notre esprit que cette citation de C.A. Demoustier, par exemple, Lettres à Émilie sur la mythologie, Paris, 1825, Lettre LXXX: "... et de Portunus chez les Latins. Il présidait à la sûreté des ports, dont on lui mettait les clefs dans la main droite. De la gauche, il tenait une ancre ou un gouvernail. Les matelots invoquaient Portunus près du rivage, en pleine mer, Saron, qui présidait à la manoeuvre; ce dieu tenait une rame et des cordages" nous renvoie directement à cette représentation de Portunus sur l'Arc de Trajan à Bénévent. Cependant, à une autre époque, dans son Histoire de Lyon, Guillaume Paradin, 1973, L. III, raconte: "Et au mur, peint en bronze quatre nids, ou parquets, en chacun un Dieu fluuial, & maritime, comme Portunus, tenant son Timon". Ce qui, de toute façon, ne nous éclaire guère sur la nature de l'objet que Portunus tenait en main. En ce domaine, les artistes demeurent largement conventionnels et suivent, le plus souvent, la tradition qui, ici, est très mince et donne lieu à diverses interprétations.

3. Autres représentations associées

Sur l'Arc de Trajan, à Bénévent, Portunus paraît de compagnie avec Hercule et Apollon. Selon la tradition, ces trois divinités étaient honorées sur le site du Forum Boarium. L'association de Portunus avec le port, symboliquement représenté par l'ancre vue à sa gauche, est transparente. Celle d'Hercule, gardien d'un troupeau de bovins merveilleux, comme le veut Virgile¹¹, l'est aussi. Apollon, qui protège les arts et les activités libérales, complète ce trio tutélaire.

Il convient de se demander si cette association de Portunus avec Hercule et Apollon revêt une signification particulière. Un examen attentif des planches photographiques de Hassel¹² ne permet guère de douter sur le caractère fortuit et proprement épisodique de cette association. En effet, les trois dieux paraissent largement dispersés au deuxième plan et Portunus, qui repose sur une colonne d'eau, paraît encore plus en retrait que ses deux compagnons. Aucun personnage ne paraît donc être associé aux deux autres, autrement que par le jeu des circonstances et motivé autrement que par l'exercice de ses fonctions tutélaires.

¹¹ Virgile, Énéide, L. VIII, V. 184-279, voir la légende de Cacus et, plus spécifiquement, la description de son troupeau légendaire, V. 201-204.

¹² Hassel, F.J., Der Trajansbogen in Benevent, 1966, Planches, photographiques, no 11, 1.

Par ailleurs, d'autres textes que nous avons, mis à part le texte rituel où son flamme enduit d'onguent les armes de Quirinus¹³. (dont il sera question au chapitre IV), nous le montrent en compagnie de Neptune, comme le présentent et pour des raisons différentes Plaute¹⁴, Cicéron¹⁵ et le chancelier Gervais de Tilbury¹⁶.

Cette dernière citation met en lumière un fait intéressant. Les noms de Portunus et de Neptune, chez des peuples différents (les Anglais et les Français), servent à désigner un même personnage fantastique. Il s'agit là, semble-t-il, d'une confusion entretenue par le témoignage des Anciens eux-mêmes. Déjà, Martianus Capella, dans sa note 211.5, avait écrit:

Flagitat trifidam hastam Portuni suspirans¹⁷ et son commentateur, Remigii Autissiodorensis, de renchérir:

¹³ Festus De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome I, 15 Persillum, voir chapitre IV, Culte, ci-après p. 78 à 87.

¹⁴ Plaute, Rudens, v. 160-162: ... sancte Neptuni comes (Tr.: O saint compagnon de Neptune...).

¹⁵ Cicéron, De natura deorum, II, 26: ... ut Portunus a portu sic Neptunus a nando (Tr.: ... comme Portunus vient de port, ainsi Neptune vient de nager).

¹⁶ Gervais de Tilbury, Otia imperialia, apud Leibnitz Scriptores rerum Brunswicarum, vol. 1, p. 980: Galli Neptunos, Angli Portunos nominant (Tr.: Les Gaulois - les appellent Neptunos, les Anglais, Portunos).

¹⁷ Capella, Martianus Mineus Felix, De nuptiis philologiae et Mercurii libri duo et de septem artibus liberalibus libri singulares, L. V, 211.5 (ed. Teubner), 1969 (Tr.: il réclame le trident de Portunus en se plaignant).

PORTUNI id est Neptuni¹⁸

d'ailleurs, ce dernier n'avait-il pas précisé dans son premier livre de Commentaire sur cet auteur :

PORTUNUS deus portuum. Ipse est Neptunus vel Melicerta¹⁹.

Dans un autre texte fameux, Apulée, qui raconte l'émouvante histoire de Psyché décrit ainsi le cortège des dieux marins qui s'empresse auprès de Vénus dépitée, qui se retire après avoir reconnu la beauté de sa rivale (Psyché):

Adsunt Nerei filiae chorum canentes et Portunus caeruleis barbibus hispidus et grauis pisco sinu Salacia et auriga paruulus delphini Palaemon²⁰.

Cette scène brillante, "inspirée par des oeuvres d'art hellénistique, comme celles qui ont pour sujet le cortège triomphal ou les noces d'Amphitrite"²¹, serait proprement incompréhensible, si l'on ne devait s'en tenir qu'aux seules

¹⁸ Remigii Autissiodorensis, Commentum in Martianum Capellam, L. V, 211.5 (éd. Lutz), (Tr.: De PORTUNUS, c'est-à-dire, de Neptune).

¹⁹ Id., op. cit., L. I, 5.9 (Tr.: PORTUNUS, dieu des ports. Lui-même, c'est Neptune ou Mélicerte).

²⁰ Apulée, Les métamorphoses, Livre IV, 31, Les Belles Lettres, Paris, 1969 (Tr.: Voici les filles de Nérée, chantant un choeur, et Portunus, tout hérissé d'une barbe bleuâtre, et Salacia, les plis de sa robe lourds de poissons, et Palaemon, le petit aurige, conduisant un dauphin).

²¹ Commentaire de Paul Vallette, auteur de la traduction des Métamorphoses dans l'édition des Belles Lettres, Paris, 1969 (ci-dessus, note 20).

données de l'assimilation de Portunus et de Mélicerte/Palaemon. Cependant, comme le précise Erich Neumann dans son livre:

Neptune, also called Portunus, came with
bristling beard of azure, his wife Salacia with
fish-teeming womb, and their babe Palaemon,
rider of the dolphin²².

Si Portunus et Neptune, souvent, sont pris l'un pour l'autre, alors tout s'éclaire et cette scène d'accueil triomphal prend bien tout son relief. A la différence d'Ovide, Apulée assimile Portunus à Neptunus, et ses commentateurs en ont fait autant. De toutes ces représentations, un seul élément demeure constant, la vocation de dieu marin qui est celle de Portunus et qui les inspire toutes. En cela, nous comprenons la conclusion de Mme Holland²³, à l'effet qu'il faille reconsidérer dans cette perspective la notion des attributs (ou symboles) de Portunus, en écartant la notion stricte de clavis (clé) et en retenant celle plus générale de clauus (barre ou gouvernail), qui se veut plus rapprochée de sa vocation de dieu marin; mais le problème n'est pas résolu pour autant. Par ailleurs, nous écartons absolument l'affirmation de Perin²⁴ qui veut que dans

²² E. Neumann, Amor and Psyche, New-York and Evanston, 1956, p. 6.

²³ Holland, L.A., The Attribute of Portunus and the Verona Scholion on Aeneid 5, 241, Mél. d'arch. et d'hist. de l'éc. de Rome, Coll. Latomus LVIII, Bruxelles, 1962, p. 817-823.

²⁴ J. Perin, Onomasticon totius latinitatis, 1913, s.v. Portunus.

l'art ancien, Portunus soit représenté avec un trident, car il s'agit là, comme nous l'avons vu, d'un tout autre personnage.

4. Autres images assimilées

Portunus, comme nous l'avons vu (Chap. I, note 16, p. 5) est assimilé à Mélicerte/Palaemon. Parce que ces divinités appartiennent à des traditions différentes, il est fort peu possible d'éclairer la représentation de l'une (Portunus) par les représentations assimilées de l'une, de l'autre, ou des deux autres divinités.

Du reste, comme le note Lavedan²⁵, les "représentations de Mélicerte/Palaemon sont fort rares et se rencontrent principalement sur les monnaies de Corinthe". Ces monnaies, qui sont de la période des Antonins²⁶, représentent un enfant. Or il semble que, pour sa part, Portunus soit représenté plutôt comme un homme d'âge déjà mûr. Cette différence d'âge empêche-t-elle l'identification? Non, estime Hawthorne²⁷, si l'on considère généralement ces divinités comme des divinités

²⁵ P. Lavedan, Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines, 1931, art. Mélicerte.

²⁶ Citées, entre autres, par E. Will, Korinthiska, Paris, 1955, p. 171; quant aux images d'un kouros chevauchant un dauphin, on en trouve sur les monnaies de Tarente l'ancienne, voir A.B. Brett, Catalogue of Greek coins, New-York, 1974, p. 6, Calabria, plate 3, 520-473, no 47, 48 et 49.

²⁷ J.G. Hawthorne, The Myth of Palaemon, TPAPA, 1958, p. 92-98.

marines, dont le domaine de l'une, la protection des ports n'est pas à ce point étrangère à celui de l'autre; la protection des voyageurs en mer.

Au plan des symboles ou attributs, les rapports se font encore plus minces: Portunus est représenté avec une barre, ou un gouvernail; Mélicerte/Palaemon apparaît, parfois, avec un trident, ou un bâton. Sur les monnaies, on voit également un pin et aussi un dauphin; or, on sait que les dauphins sont des attributs constants de Neptune²⁸. Enfin, les représentations de Mélicerte/Palaemon s'accompagnent de la présence d'un boeuf de sacrifice²⁹, mais ceci n'apporte rien de plus à la représentation de Portunus, puisque, comme on le verra plus loin³⁰, rien n'indique que, chez les Romains, Portunus recevait en offrande le sacrifice d'un animal en particulier.

Quant aux représentations d'Ino, de Leucothée et de Mater Matuta, elles semblent n'avoir que peu de rapports avec celles de Mélicerte de Palaemon ou de Portunus³¹. Elles

²⁸ C. Daremberg et E. Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, 1873, s.v. Neptune.

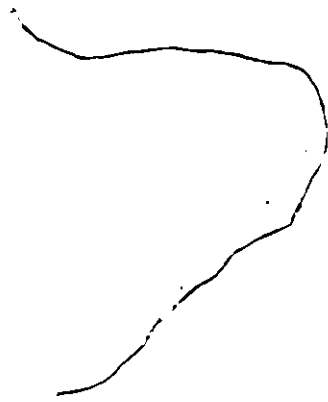
²⁹ O. Broneer, Paul and the pagan cults, Harvard Theological Review, avril 1971, p. 175-178.

³⁰ Voir chapitre IV, Culte, La célébration, p. 71 et seq.

³¹ Ino/Leucothée est représentée tantôt en divinité marine chevauchant un animal marin, tantôt en compagnie de Dionysos et de Sémélé. Parfois, on la confond avec Amphitrite (Daremberg, Saglio, et aussi Lavedan). G. Becatti, en offre des représentations parmi des répliques retrouvées à Ostie, Studi Miscellanei, 1, 17, Ninfe e divinità marine. Ricerche mitologica iconografica e stilistica Univ. di Roma, 1971, p. 67, 40 tavv., 1 tav. in controcoperta).

n'offrent, finalement, pour le sujet qui nous intéresse, qu'un rapport indirect: celui de la relation mère-enfant, qui n'est pas à ce point essentielle à la représentation de Portunus.

La représentation de Portunus que nous avons demeure, finalement, imprécise et limitée. Comme il arrive souvent dans les questions de ce genre, cette représentation repose sur des notations générales, de portée limitée, qui sont à tout prendre interchangeables. Ainsi donc, il paraît fort peu possible, à partir de la description littéraire que nous avons, des représentations allégoriques qui nous sont parvenues, voire même des symboles ou attributs qui s'y rattachent, d'en arriver à une représentation plus précise du type de figure qu'honoraient les anciens Romains, sous le nom de Portunus.



LIEUX DU CULTE

Le seizième jour des calendes de septembre (17 août), Portunus avait, à Rome, son festival, les Portunalia, et Varron en explique la raison:

Portunalia dicta a Portuno, quod eo die aedes in portu Tiberino facta et feriae institutae¹

Il sera question, au chapitre suivant² de la célébration proprement dite qui prenait place en ce jour³, mais ici, il sera surtout question de l'aedes

¹ Varron, De lingua latina, VI, 19. (Tr.: Les Portunalia, nommées d'après Portunus, parce qu'en ce jour un temple dans le port Tibérin fut fait et des fêtes établies).

² Voir p. 62 et seq., chap. IV, Culte.

³ Quant à la date, celle du seizième jour des calendes de septembre, ou 17 août, il ne subsiste plus aucune équivoque à ce sujet. J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953, p. 5-52, reprend, pour l'essentiel la démonstration déjà établie par M. Besnier, L'île tibérine dans l'Antiquité, Paris, 1902, p. 309-312: dans le Corpus Inscriptionum Latinarum, il y a sept calendriers sur huit qui, en ce jour, indiquent des fêtes fériées (NP) en l'honneur de Portunus; le huitième, tardif (354 ap. J.-C.) parle des Tiberinalia et d'une solennité de la Vierge. Cette dernière divergence permet seulement de conclure qu'à la fin du paganisme (IVe s. ap. J.-C.) on assimilait peut-être un culte moins bien connu, celui de Portunus, à celui de Tiberinus; ce que Philocalus n'aurait que tout simplement enregistré. Quant à la Solennité de la Vierge dont Philocalus fait mention, il est probable qu'il s'agisse de l'Assomption, célébrée dans l'Église dès le IVe siècle et certainement fixée, à Rome, au 15 août par le pape Gélase I, le 17 étant dans l'octave de la solennité.

Portuni, à savoir 1) de l'endroit où, d'après les textes anciens, se trouvaient observées les Portunalia; 2) de deux temples de types différents, au Forum Boarium, qui ont passé à tour de rôle pour être le "temple de Portunus"; 3) d'une hypothèse de Mommsen qui suppose une procession annuelle de Rome à Ostie en l'honneur du dieu; et 4) de diverses hypothèses qui voudraient reconnaître ailleurs, à Ostie, à Tivoli et à Cosa, des lieux de culte rendu à Portunus.

1. Ad pontem Aemilium

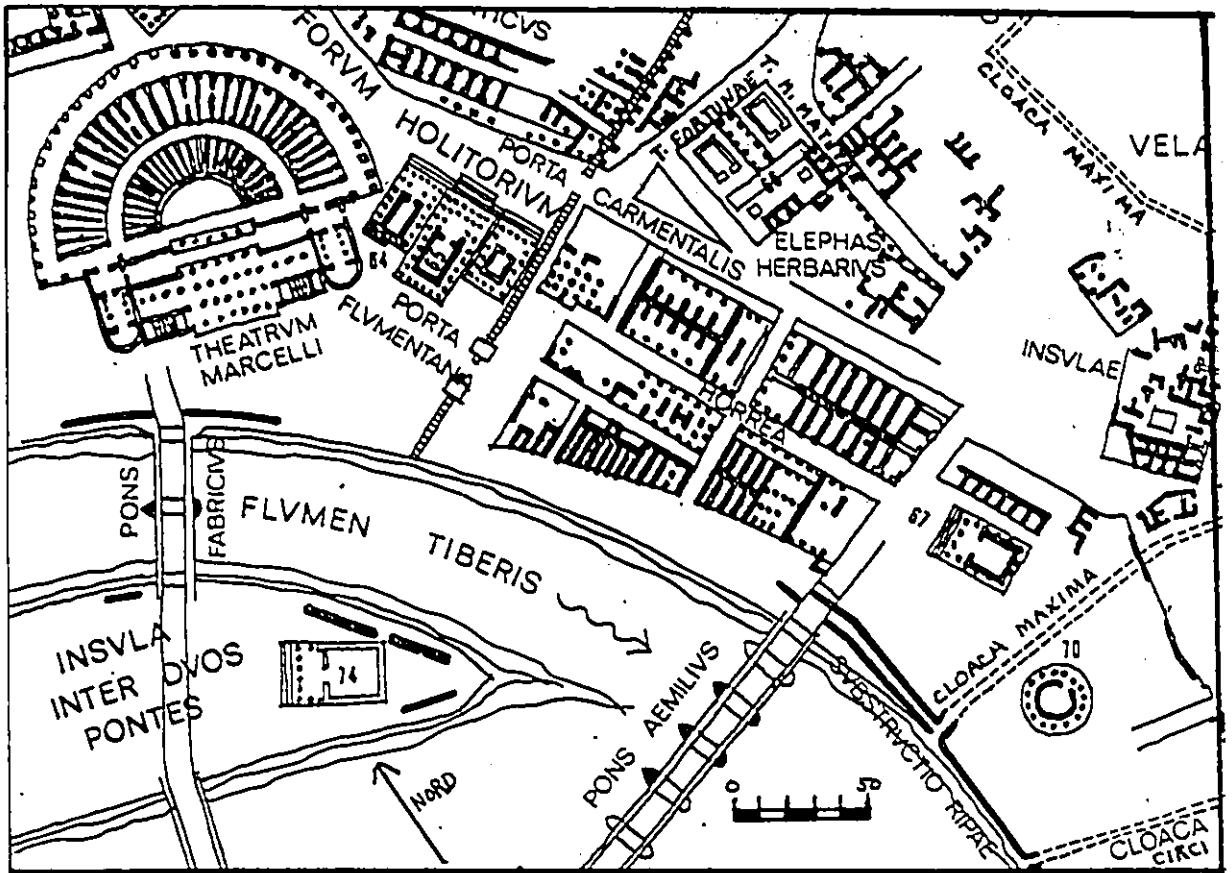
Trois des Fasti que nous avons (les F. Vallenses, les F. Allifani et les F. Amiternini), situent ad pontem Aemilium (voir carte p. 23) la station des célébrations des Portunalia.

La question de savoir lequel des ponts jetés sur le Tibre était le pons Aemilius est maintenant résolue, grâce aux recherches de Besnier, au chapitre IV de son livre L'Ile tibérine dans l'Antiquité (Paris, 1902). En 1850, Mommsen⁴ avait confondu le pons Aemilius avec le pons Sublicius, double pont de bois jeté, d'après lui, entre la ville

⁴ F. Mommsen, Episgraphische Analekten, Leipzig, 1850, p. 320 et seq.

de Rome et l'île Tibérine, puis de l'île à la rive droite (Transtévère) du Tibre. A l'appui de sa théorie, il invoquait surtout la logique des lieux: l'île Tibérine lui paraissait comme une pile (sublicius: qui repose sur des piles) gigantesque et commode que la Nature avait posé là pour étayer et supporter la charpente d'un pont sur pilotis⁵. Mommsen proposait enfin pour ce pont la chronologie suivante: il y aurait d'abord eu, entre la terre ferme, rive gauche, et l'île, un pont de bois, le pons Sublicius (pont de bois), remplacé par un pons lapideus (pont de pierre), pons Fabricius bâti en 692/62, qui pendant quelques années aurait fait double emploi avec le bras gauche du pons Sublicius, dont le bras droit serait demeuré de bois. Une inondation, en 731/23, aurait détruit les deux parties en bois et abîmé le pont de pierre. D'importants travaux de réfection auraient alors été entrepris, notamment par un

⁵ A cette considération, H. Jordan (Topographie der Stadt Rom im Altertum, Berlin, 1871, T.I, p. 404), ajoute l'argument suivant: l'île était, disait-il, le site du culte de Veiovis. Ce culte, connu par le calendrier de Préneste, prêtait à cette divinité soi-disant guerrière et funeste aux ennemis de Rome, un avant-poste dans l'île qui, prétendait-il, jouait un rôle important dans la défense de la Ville. Mais, Besnier le rappelle à propos, l'île était, à l'origine, en dehors de la Ville et à quelque distance; ainsi, elle ne pouvait pas faire partie du système de défense de Rome.



Rome ad pontem Aemilium

LUGLI, G., Itinerario Di Roma Antica, Milan, 1976, Tav. II.:
 (66) Les temples de la Fortune et de Mater Matuta de l'area Sant' Omobono; (67) Temple rectangulaire que la tradition populaire considérait comme le temple de Portunus, et (70) par opposition au temple rond, que la tradition considérait aussi, par ailleurs, comme temple de Portunus. Noter la proximité du Pons Aemilius. Quant au pons Sublicius, il était en aval du pons Aemilius et débouchait dans la région du circus Maximus.

certain consul Q. Aemilius Lepidus, qui aurait donné son nom au nouveau pont de pierre (bras droit de l'ancien pons Sublicius, selon Mommsen toujours).

Besnier réfute cette ingénieuse théorie. Il invoque avec raison que, d'après le Curiosum Urbis et la Descriptio Regionum, le pont entre l'île Tibérine et le Transtévère s'est toujours appelé pons Cestius et non pons Aemilius. Le véritable pons Aemilius est situé plus en aval, au lieu du "ponte rotto" actuel. Quant à la toponymie, le pons Aemilius aurait été l'oeuvre d'un certain M. Aemilius Lepidus, censeur en 575/129, lequel n'était évidemment pas le Q. Aemilius Lepidus de 733/21, auteur de la restauration du pons Fabricius. Besnier ajoute que le pont de pierre dont avait parlé le cosmographe Aethicus:

pons lapideus, pontem Lepidi qui nunc abusive
a plebe dicitur lapideus⁶

est bien celui jeté en aval de l'île là où les deux bras du Tibre se réunissent. Enfin, il conclut: "le pons Lepidus, c'est le pons Aemilius, fondé par le censeur Q. Aemilius Lepidus". Il ajoute également que ce pons Lepidus, "pont de pierre", faisait autant de sens, aux yeux des Romains, que le pons Sublicius, "pont de bois" par excellence.

⁶ Aethicus, ed. Pomponius Méla, par Gronovius, 1722, p. 716. (Tr.: Le pont de pierre, pont de Lepidus, qui maintenant à tort est appelé par le peuple "de pierre").

De plus, comme le précise Besnier et, après lui, Le Gall⁷, il s'avère que le pons Sublicius ne s'appuyait pas sur l'île et qu'il était, en fait, en aval du pons Aemilius⁸.

Ce fait a, d'ailleurs, son importance, car on lit, dans le De Regionibus Urbis, à propos de la Regio XI (Circus Maximus)

Aedes Portumni ad
pontem Sublicium⁹

Comme nous savons déjà, par les calendriers, que l'aedes Portuni se trouvait aussi à proximité du pons Aemilius, on est forcé de conclure que, comme pour le loup du Tibre, qui pour être comestible, devait être pêché inter duos

⁷ J. Le Gall, Le Tibre, fleuve de Rome, dans l'Antiquité, PUF, Paris, 1953, ch. VI, Les premiers aménagements, p. 80-86. A l'appui de son argumentation, l'auteur évoque la Forma Urbis de Lanciani, pl. 28 et 29, et l'histoire de Caius Gracchus, telle que racontée dans le De Viris Illustribus Urbis Romae, LXV.

⁸ Voir aussi à ce sujet R.A. Hirst, The Pons Sublicius and the Insula Tiberina, Papers of the British School at Rome, Londres, 1938.

⁹ Sextus Rufus, De Regionibus Urbis, Regio XI, Circus Maximus (Tr.: le Temple de Portumnus (sic) près du pont Sublicius).

pontes¹⁰, le temple de Portunus, pour être localisé aussi bien par un pont que par l'autre, devait être à proximité de ces deux ponts par ailleurs voisins l'un de l'autre.

En conséquence, l'aedes Portuni aurait pu se retrouver aussi près du pons Aemilius (ponte rotto actuel), que du pons Sublicius. Bien que toute trace de l'ancien pons Sublicius soit aujourd'hui disparue, de nombreuses cartes, notamment celle de F. Coarelli, (Guida Archeologica di Roma, Milan, 1974), et celle de R. Bianchi Bandinelli (Rome, La fin de l'art antique, Paris, 1970), toutes deux citées dans l'Encyclopaedia Universalis (vol. 14, p. 420 et Universalis 1981, p. 454), le situent, ainsi que l'a fait Le Gall, en aval et à proximité du pons Aemilius.

2. Les deux temples près du Tibre

Près du pons Aemilius (ponte rotto actuel) se trouvent deux temples, l'un rectangulaire (orienté), l'autre rond (périptère). L'un et l'autre, selon la tradition,

¹⁰ Macrobe, Les Saturnales, L. III, 16, 11-18. Cette expression désigne, selon Le Gall, les deux ponts Aemilius et Sublicius qui encadraient à l'amont et à l'aval le débouché de la cloaca maxima.

passent pour être très anciens. Ils sont situés, comme le précise Nash dans son Pictorial Dictionary of Ancient Rome, éd. 1968,¹¹ de part et d'autre de la Cloaca Maxima. L'un et l'autre sont très bien conservés et, longtemps, des écoles se sont disputées sur l'attribution qu'on pouvait faire de ces temples à Portunus, dieu des ports.

Un simple coup d'oeil sur la disposition des lieux représentés sur la carte, p. 23, permet de reconnaître que, de fait, ces deux temples sont situés près du Tibre et à proximité du pons Aemilius mais ceci, qui satisfait aux inscriptions des calendriers (ad pontem Aemilium), ne permet pas nécessairement de conclure en faveur du temple rond ou du temple rectangulaire, comme site reconnu de l'aedes Portuni.

Plus précisément, Varron, dans le passage cité¹², situe la demeure de Portunus, in portu Tiberino. Mme Holland¹³

¹¹ E. Nash, Pictorial Dictionary of Ancient Rome, Hacker, 1961, repris en 1968. Article Forum Boarium, deux photos a) no 503 qui présente une vue de la partie de Rome où ces deux temples se retrouvent près du Tibre, et b) no 504, qui présente le temple ionique rectangulaire.

¹² Ut supra, note 1, p. 20.

¹³ L. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, Chapitre 9, Portunus and the ferry.

et Le Gall¹⁴ se sont penchés sur cette question, en essayant de déterminer quel était, au juste, l'emplacement d'un débouché sur le Tibre qui eut pu être reconnu comme le portu Tiberino¹⁵. Au sortir de la cloaca maxima, Mme Holland voit le débouché d'un cours d'eau, le Vélabre, qui se jette dans le Tibre et dont l'embouchure aurait servi à un service de traversier, où elle voit un quai (portus) et possiblement un portunium (voir plus loin, notes 39 à 41)¹⁶.

¹⁴ J. Le Gall, Le Tibre, fleuve de Rome dans l'Antiquité, P.U.F., Paris, 1953, Les premiers aménagements.

¹⁵ Dans une longue discussion, Mme Holland, ut supra, note 13, p. 148 à p. 157, reprend les différents sens du mot "portus", dont la racine étymologique "ford" (passage), en fait un point d'arrivée, le port, comme tel au sens strict communément accepté par les Latins; mais, citant G.P. Shipp, Glotta 31, 1951, p. 244, elle en fait un endroit de passage, une traverse (ferry), invoquant que le mot "port" s'appliquait plutôt à l'expression "port de mer", le port d'une rivière étant un "emporium" (p. 149). Sa position est renforcée du fait que Shipp dérive cette application du mot portus du composé "portitor" (préposé au traversier). En voulant trop préciser le sens littéral de quai (point d'arrivée) ou métaphorique de port (abri contre les dangers), elle en arrive au sens trop spécialisé à notre avis de "point de traverse".

¹⁶ Ce mot, rare en latin classique, serait dérivé de "portunius, -a, -um", adjectif dérivé de Portunus, comme on a, et rencontre, plus fréquemment neptunius, -a, -um, de Neptune.

Par ailleurs, Le Gall, que nous suivrons ici, est loin d'être aussi catégorique. Partant du tracé des égouts antiques qui subsistent encore¹⁷, il réfléchit sur l'étrange tracé de la cloaca maxima, qui décrit une large courbe avant de rejoindre le Tibre:

Ce tracé, affirme-t-il, est le reflet des conditions primitives. Il indique un cours d'eau hésitant, un de ces affluents qui ont du mal à rejoindre le fleuve principal, comme on en trouve fréquemment dans les réseaux hydrographiques à phénomènes alluviaux importants¹⁸.

Le Gall ne se prononce pas sur le nom de cet affluent qui desservait la vallée du Vélabre, où se retrouvait autrefois le lac Curtius (sur le Forum Romanum); mais il n'en retient que le débouché, à la hauteur de la cloaca maxima.

¹⁷ Le Gall, ut supra note 14, p. 95. Les égouts servaient à drainer le sous-sol et, pour la plupart, n'étaient "que des ruisseaux naturels régularisés et canalisés".

¹⁸ Le Gall, ut supra note 14, p. 95 à 98.

Suivant en cela Lanciani¹⁹, Le Gall examine les débris retrouvés de la cloaca maxima, dont la voûte sort d'un mur, que Lanciani appelle "mur servien", ou "mur de fondation". Près de la bouche de la cloaca maxima, on aurait retrouvé dans le lit du fleuve une pierre portant la mention:

P. Barronius Barba/Aed(ilis) Cur(ulis)
grados refecit²⁰.

Ce qui lui permet de conclure à l'existence de degrés menant soi-disant à un quai. Par ailleurs, citant Tite Live:

M. Fulvius plura et maioris locavit usus:
portum et pilas pontis in Tiberi, quibus pilis
fornices post aliquot annos P. Scipi Africanus
et L. Mummius censores locaverunt imponendos²¹.

¹⁹ R. Lanciani, The Ruins and Excavations of Ancient Rome, 1894, réimprimé en 1967 (Arno Press, U.S.A.), p. 62-63. Le Gall souligne l'analogie de la construction du quai, à la voûte, et des parties les plus récentes du "mur servien"; il date le tout de la fin du deuxième siècle, possiblement aux dernières décennies du deuxième siècle et ainsi la date de 179 lui paraît-elle acceptable, (Le Tibre, fleuve de Rome dans l'Antiquité, PUF, Paris, 1953, p. 97-98.

²⁰ C.I.L., T.I., 817, VI, 31, 602 (Tr. P. Barronius Barba, édile curule, a refait les degrés).

²¹ Tite Live, Ab Urbe Condita Libri, XL, 51, Weissenborn & Muller, Berlin, 1965: (Tr.: M. Fulvius exécuta plus de travaux, et des plus utiles: un quai et les piliers d'un pont sur le Tibre, qui furent voûtés quelques années après, par les censeurs P. Scipion l'Africain et L. Mummius.) Enfin, précisons que la chronique de Tite Live nous apprend que ces travaux de M. Fulvius prirent place en 179, comme l'indique Le Gall.

Le Gall -- qui s'est déjà servi de cette citation pour identifier les piliers du pons Aemilius qu'il date de 179 (note 19, ci-dessus) -- l'utilise encore pour conclure qu'il y a "des chances sérieuses pour que ce soi-disant quai soit le portus" qui nous intéresse, soit peut être le "portus Tiberinus" évoqué par Varron.

Une tradition qui eut la vie longue voulait que le temple le plus ancien, situé le plus près du pons Aemilius, soit le temple de Portunus²²; en conséquence, certains auteurs ont-ils improprement identifié le temple de Portunus avec le temple rectangulaire situé près du Tibre et le plus près du pons Aemilius (voir carte page 23), plutôt que son voisin, le temple rond.

L'ancienneté alléguée de ce temple rectangulaire repose essentiellement, comme le rappelle Lanciani²³, sur la tradition qui veut que ce temple construit originellement par Servius Tullius en 557 avant J.-C. ait été reconstruit après un incendie qui l'avait détruit en 214. A ce sujet, Desgodetz rappelle que:

²² L'argument, pour simpliste qu'il soit, se retrouve dans G. Marchetti-Longhi, Il tempio ionico di Ponte Rotto, tempio di Fortuna o di Portuno?, Röm. Mitt. Deutsch. Inst., 1925, p. 319 et ss., et dans G. Lugli, qui le rappelle, dans Roma Antica, il centro monumentale, Rome, 1946, p. 584.

²³ R. Lanciani, The Ruins and Excavations of Ancient Rome, 1897, réédité à New York, 1979, p. 514-515.

La statue de Servius Tullius, qui estoit de bois doré, se trouva seule avoir esté préservée du feu, le reste ayant été consumé²⁴.

Lanciani, pour sa part donc, rappelle la légende, note les qualités architecturales de cet édifice ionique et en poursuit l'histoire dans l'ère chrétienne: un certain Stéphane, en 872, en a fait une église puis, sous Pie V (1566-1572), cette église est donnée aux Arméniens qui en font l'église Santa Maria Egiziaca.

Ce temple est appelé communément "Temple de la Fortune virile" et parfois attribué à Mater Matuta²⁵: autrement dit, et comme le reconnaît Lugli²⁶, la destination de ce temple est incertaine. Bien plus, depuis la découverte, en 1937, de deux temples jumeaux dans l'area sacra de Sant' Omobono, attribués l'un à Fortuna, l'autre à

²⁴ A Desgodetz, Les édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement, Paris, 1682, réédité en 1972, Ch. VI.

²⁵ C. Hulsen, Il Foro Boario et le sue adiacenze nella antichità, Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana, 1896, p. 270.

²⁶ G. Lugli, Itinerario di Roma Antica, Milan, 1970, p. 308.

Mater Matuta²⁷, il semble bien que sa destination traditionnelle ne puisse plus être invoquée²⁸.

D'autre part, les remarquables études en datation faites à ce sujet par Shoe, et Boëthius et Ward-Perkins²⁹, ne permettent guère d'invoquer la très grande ancienneté de ce temple rectangulaire. Selon Shoe, les structures actuelles pourraient remonter au plus tôt en 80 ou 70 avant J.-C., mais au plus tard et plus probablement en 50 avant J.-C. Selon Boëthius et Ward-Perkins (1970), elles évoquent plutôt la seconde moitié du deuxième siècle av. J.-C. Ce qui donne donc, pour ce temple des dates de construction probables comprises entre 150 av. J.-C. au plus tôt et 50 av. J.-C. au plus tard.

²⁷ E. Nash, Pictorial Dictionary of Ancient Rome, 1968, p. 411 et 412.

²⁸ Les rapports de fouilles dans l'area sacra de Sant' Omobono se poursuivent régulièrement depuis la découverte de 1937-1938. Les travaux de Sommella, Colini, Pallotino, Pisani Sartorio, Virgili, Sommella-Mura et Castagnoli, sont magnifiquement résumés dans un article de T.J. Cornell, Rome and Latium Vetus, 1974-1979, Archaeological Reports for 1979-1980, no 26, p. 84 et 85, qui témoignent que les données ici prêtées par la tradition au temple rectangulaire, de fait, s'appliquent plutôt à l'une des structures retrouvées dans l'area sacra.

²⁹ L.T. Shoe, Memoirs of the American Academy in Rome, XXVIII, 1965, Etruscan and Republican Roman Mouldings p. 148, p. 180 et p. 184. Également A. Boëthius et J.B. Ward-Perkins, Etruscan and Roman Architecture, Pelican, 1970, p. 136.

Le temple rond du Forum Boarium, pour sa part, tel qu'il paraît aujourd'hui, est-il plus ancien que son voisin, le temple rectangulaire? Il semble bien que non, puisque les études en datation faites à ce sujet³⁰, laissent entrevoir la possibilité que l'un et l'autre temples aient été construits au plus tôt vers 150 av. J.-C., au plus tard vers 50 av. J.-C. Mais, en ce qui a trait à Portunus, cet argument d'ancienneté a-t-il bien de la valeur?

³⁰ D.E. Strong et J.B. Ward-Perkins, The Round Temple in the Forum Boarium, Papers of the British School at Rome, Londres, 1960, p. 7-32, refusent délibérément de se prononcer sur le nom et l'emploi de ce temple, se contentant de le désigner sous le nom du "Temple rond du Forum Boarium". Ils établissent cependant, d'une manière fort convaincante, que ce temple n'aurait pas pu être construit originalement après l'an 40 avant J.-C. et, possiblement, aussi tôt qu'au deuxième siècle avant J.-C. A. Boethius et J.B. Ward-Perkins, Etruscan and Roman Architecture, Pelican, 1970, en se basant sur les détails de la construction et le style inspiré directement de la Grèce, le datent présumément de la première moitié du premier siècle avant J.-C. L. Shoe, par ailleurs, Memoirs of the American Academy in Rome, XXVIII, 1965, Etruscan and Republican Roman Mouldings 1965, reconnaît la possibilité que ce temple ait pu être bâti au plus tôt vers 150 av. J.-C., au plus tard en 50 av. J.-C.

Le culte de Portunus est un culte ancien, affirme Wissowa³¹: c'est un culte qui appartient à l'antique religion romaine, on y retrouve la présence d'un flamine et sa fête est inscrite aux anciens calendriers. Mais même si un culte est ancien, cela n'entraîne pas nécessairement une relation directe avec un lieu de culte, fut-il également aussi ancien, si cela se trouve. Il est donc nécessaire de trouver une relation plus directe et plus pertinente que celle-là.

Ce temple rond est désigné à tort, comme le reconnaissent tous ceux qui en parlent, mais commodément sous le nom de Temple de Vesta. Lanciani ne compte pas moins de dix attributions différentes³². Lugli cite Hercule, Mercure et Bacchus, et retient celui d'Hercules

³¹ G. Wissowa, dans un article de l'Ausführliches Lexicon des Griechischen und Römischen Mythologie, de W.H. Roscher, réimprimé de l'édition de 1884-1886, s.v. Portunus, reprend l'essentiel de ce que l'on sait au sujet de l'ancienneté de ce dieu (flamine, calendriers, temple, etc.).

³² R. Lanciani, The Ruins and Excavations of Ancient Rome, 1897, réédité à New-York, 1979, p. 515 et 516, où il appelle le nom qu'on a donné à cet édifice en 1560, soit l'église S. Maria del sole, également p. 517, par une illustration, l'excavation pratiquée en pure perte dans l'enceinte à la recherche de vestiges antérieurs, sinon de trésor.

Pompeianus³³. Jordan, pour sa part, a proposé qu'on l'attribue à Portunus³⁴. De toute façon, la tradition, qu'évoque pour nous Desgodetz, retient que ce temple est "de Vesta" et, dans la description qu'il en donne, le confond avec le Temple de Vesta du Forum Romanum, tel que reconnu par la suite:

"autrefois c'estoit l'Eglise de Saint-Estienne, on le nomme à présent l'Eglise de la Madonna del Sole; on croit qu'il a esté basti par Numa, parce qu'on trouve écrit dans Plutarque en la vie de ce Roy qu'on disoit qu'il avoit basti à Vesta un Temple rond, pour y placer le feu sacré qui y estoit gardé par les Vestales. Quelques-uns tiennent qu'il fut dédié à Hercule le Vainqueur, & d'autres au Soleil³⁵.

Comme on sait par ailleurs, ainsi que le rappellent Boëthius et Ward-Perkins (dans Etruscan and Roman Architecture, Pelican, 1970, p. 20, et aussi p. 92), que le Temple de Vesta

³³ G. Lugli, Itinerario di Roma Antica, Milan, 1970, p. 308, 309 et 310.

³⁴ H. Jordan, Der Tempel der Vesta, Berlin, 1888.

³⁵ A. Desgodetz, Les édifices antiques de Rome dessinés et mesurés très exactement, Paris, 1682, réédité en 1972, p. 82.

serait, très probablement, plutôt celui du Forum Romanum, il est difficile de se guider ici sur la désignation traditionnelle pour déterminer, avec précision, la destination.

Comme Jordan³⁶ et Hulsen³⁷, Mme Holland³⁸ semble croire que le temple rond du Forum Boarium est en fait l'aedes Portuni.

Partant de la notion de portus (passage, gué, quai), elle en arrive à portitor (préposé à la traverse) et portoria (jetons de traverse); elle associe cette évolution à celle qui, en grec, suit le πορθμός (détroit, traverse, goulet), πορθμῆλον (lieu de traverse), et πορθμῆς (préposé à la traverse). Pour elle, Portunus, portus et πορθμός et πορθμῆς sont étroitement reliés ce qui entraîne l'existence, pour les fins de sa démonstration, d'une traverse sur le Tibre, à la hauteur de cet affluent qui, sur la rive gauche, se jette dans le fleuve en aval de l'île

³⁶ H. Jordan, Der tempel der Vesta, Berlin, 1888, déjà cité note 34.

³⁷ C. Hulsen, Il foro Boario et le sue adiacenze nella antichità, Dissertazioni della Pontificia Accademia Romana, 1896, déjà cité note 25.

³⁸ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, Ch. 9, Portunus and the ferry, p. 141 à 178.

Tibérine. La tradition des postes de traverse voulant que le quai de la traverse soit en aval de l'affluent et comme il y a déjà, là, soi-disant un quai, elle voit donc de très bonnes raisons pour que le temple de Portunus, soit la maison du préposé à la traverse et soit également sur cette rive de l'affluent, d'autant plus que cette maison, ce temple rond, n'est pas sans évoquer la forme des huttes circulaires primitives.

Cette brillante et savante démonstration soulève, cependant, plusieurs difficultés. D'une part, même s'il est fort intéressant que les mots Portunus et Πορθούεϋς soient consonnants, sinon voisins, il n'en demeure pas moins que le mot latin s'appliquant à la notion de traverse soit traiectus, ou uelatura; portus étant réservé à la notion d'abri. Madame Holland suppose qu'il y a quelque part, un sens de portus qui permettra de faire le lien. Le transfert, au simple plan linguistique, n'est cependant pas expliqué et demeure à prouver. D'autre part, il n'est pas du tout sûr qu'il y ait eu jamais un cours d'eau important en cet endroit; au mieux y avait-il un déversoir saisonnier, un "déboché" sur le fleuve, comme le reconnaît Le Gall (voir plus haut, notes 17 et 18). Enfin, elle établit (dans son livre, p. 175) une relation entre le type de construction des "hutes primitives", la cabane du préposé à la traverse, l'aedes Portuni et le temple rond du Forum Boarium. S'il est

vrai que l'aedes Vestae du Forum Romanum s'inspire du type universellement reconnu des huttes primitives, le temple rond du Forum Boarium demeure essentiellement un temple grec, sans podium; son élégante configuration ne s'apparente aucunement au type des constructions pastorales primitives (d'ailleurs, n'est-il pas vrai que le type des vieilles huttes reconnu dans cette région à ce jour, soit majoritairement de type carré ou ovale comme en témoignent les urnes funéraires du Latium?).

A cette démonstration, Mme Holland ajoute l'existence alléguée d'un portunium³⁹, qu'elle voit s'inscrire avantageusement dans la logique des lieux, sur la rive gauche du Vélambre, du côté du vicus Tuscus. Elle reconnaît là le site du temple rond et celui, dans les temps préhistoriques, de la cabane du préposé au service du traversier, interprétation qu'elle tire, comme

³⁹ Portunium: mot dérivé de Portunus (ut supra note 16) qui, selon l'opinion avancée, désignerait une zone englobant et le portus Tiberinus et l'aedes Portuni.

Platner-Ashby⁴⁰, d'une citation contestée de Fronton⁴¹, appuyée d'une autre non moins contestée de Varron⁴². L'ennui, c'est qu'à partir de cette hypothèse bien fragile, Mme Holland poursuit son raisonnement et

40 Platner-Ashby, A Topographical Dictionary of Ancient Rome, s.v. portunium, présente une interprétation des ruines retrouvées au débouché de la cloaca maxima. Cette interprétation est tirée des textes de Fronton et Varron cités aux notes 41 et 42 ci-dessous. Lanciani, dans sa collection de photographies et de dessins conservée à la Biblioteca dell'Institut di Archeologia, au Palais de Venise, décrit bien ces vestiges que Le Gall a réexaminés dans son livre, Le Tibre, fleuve de Rome, dans l'Antiquité, Paris, 1953, pp. 98; ce dernier exprime des doutes quant à l'antériorité de ces ruines par rapport à la cloaca maxima (ut supra note 19).

41 Fronton, M.C., Ad M. Caesarem (I,7), édition Naber no 17: "Idem euenit floribus et coronis; alia dignitate sunt (in Portunio) quom a coronariis ueneunt, alia quom a sacerdotibus (in templo) porriguntur (Tr. Il en va de même pour les fleurs et les couronnes: elles ont une valeur quand elles sont vendues (dans le Portunium) par les marchands de fleurs, une autre quand elles sont répandues par les prêtres (dans le temple). La controverse porte précisément sur les mots in Portunio et in templo qui paraissent en marge de certains manuscrits et que Van dan Hout, Arno Press, 1954, dans son édition critique de M. Frontonis Epistularum, ne retient pas.

42 Varron, De lingua latina, V, 146: secundum Tiberim (ad portunium) forum piscato(rium) uocant (Tr.: Le long du Tibre (près du portunium) il y a ce qu'ils appellent le forum piscatorium.) Encore une fois, ce passage est contesté, en ce sens qu'il existe plus d'une leçon du mot "ad portunium", "ad Ianium" en est une autre, que retient l'édition critique de Goetz et Schoell, Amsterdam, 1964, et que justifie la citation de Tite Live, XL, 51 (notre note 25 au chap. IV).

échafaude une bien savante et fort pittoresque théorie par laquelle elle fait revivre l'un des "petits métiers oubliés" des temps passés, qu'elle prête à Portunus.

Plus attrayant, cependant, est l'argument qu'elle tire de la forme circulaire du temple de Palaemon retrouvé dans l'isthme de Corinthe. L'existence de ce palaemonion, comme l'appelle Rupp⁴³, est attestée par les travaux de Brooner⁴⁴ et de Will⁴⁵, et on peut voir l'édifice sur des pièces de monnaies de Lucius Verus, de M. Aurelius et de

⁴³ D.W. Rupp, The Lost Classical Palaemonion Found?, *Hesperia*, XLVIII, 1979, p. 64-72. Dans cette communication, l'auteur parvient à une intéressante conclusion qui ne nous avance guère. En effet, et en dépit d'une tradition de bien plus grande ancienneté (de l'ordre de 600 à 550 av. J.-C.), ce palaemonion ne fournit de preuves que pour des dates de construction probables situées entre la première moitié du premier siècle ap. J.-C. et la dernière partie du deuxième siècle ap. J.C. Il suggère également qu'à partir de cette date Palaemon et son temple ont été plus largement connu dans l'Empire.

⁴⁴ O. Broneer, Isthmia II, Topography and Architecture, Princeton, 1973, pp. 98-112.

⁴⁵ E. Will, Korinthiska, Paris, 1955, p. 168-180. C'est dans ce livre que nous avons retrouvé les dessins en ligne, qui reproduisent les pièces de monnaie de l'époque impériale que nous reproduisons à la page suivante.



Illustrations: Pièces de monnaie d'époque impériale:
le Palaimonion de Korinthe, d'après la reproduction qu'en
a fait E. Will, Korinthiaka, Paris, 1955, p. 171.

De gauche à droite: pièces de S. Seuerus, de M. Aurelius et
de L. Verus.

Septimius Seuerus⁴⁶. Toutefois, la forme de cet édifice, par analogie, ne saurait inspirer la recherche d'un "temple ancien" de Portunus (mais est-ce là de bonne méthode?).

Madame Holland, dans son livre (Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, p. 175), a donc eu raison de procéder, ainsi qu'elle l'a fait, soit de signaler l'analogie de forme entre le temple rond de Rome et le temple rond de Corinthe, et de n'en rien tirer. Car il n'y a, de fait, vraiment rien à tirer de cette analogie, sinon qu'elle accrédite la thèse d'Hawthorne qui veut que l'assimilation de Palaemon à Portunus serait de date relativement récente et que

⁴⁶ V.H. Barclay, Catalogue of Greek Coins, Bologne, 1963: voir p. 80, pl. XX, 22, les pièces de monnaies de Lucius Verus, et p. 90, pl. XXII, 12, celles de Septimius Seuerus.

Portunus pourrait bien ne pas remonter beaucoup plus loin que le témoignage littéraire d'Ovide⁴⁷.

En dépit de certaines interprétations, la thèse qu'a présentée Mme Holland demeure, et de loin, la plus complète qui ait jamais été avancée sur le sujet. Elle identifie correctement la plupart des éléments, mais en tire une interprétation qui semble dépasser largement leur portée. Bien sûr, il y a un pont; peut-être même un quai! Mais il n'est pas certain, seulement possible, qu'antérieurement au pont, il y ait eu un service de traverse pour les gens, comme pour le bétail. Il n'est pas certain non plus, quoique le fait soit possible, que le Vélabre ait été un cours d'eau (dans la meilleure tradition classique, le Vélabre est un

⁴⁷ Ovide, Fasti, VI, 547:

In portus nato ius erit omne tuo
Quem nos Portunum, sua lingua Palaemonia dicet

(Tr.: Ton fils aura tous pouvoirs sur les ports; nous l'appellerons Portunus, et sa langue maternelle, Palémon.) A ce sujet, J.G. Hawthorne, dans The Myth of Palaemon, TAPA 89, 1958, p. 92-98; rappelle qu'antérieurement au siècle d'Auguste, on n'a que l'évidence du silence des textes littéraires; mais G. Becatti, dans Ninfe e divinità marine, Ricerche mitologiche, iconografiche et stilistiche, Studi Miscellanei 17, Rome, 1970-1971, soutient que cette assimilation a pu se produire vers le deuxième siècle avant J.-C., et qu'elle serait reliée à l'assimilation de Mater Matuta à Ino/Leucothée. Dans son magistral commentaire des six livres des Fasti d'Ovide, Sir James George Frazer (Publius Ovidius Naso, G. Olms, 1973) consacre une quinzaine de pages de son T. IV (comm. v. 477-547, Liv. VI) aux tragiques destins d'Ino et de Mélicerte. Il y souligne la ressemblance des mythes et des rituels de Mater Matuta et de Leucothée. Quant à Portunus, il en rappelle la nature et les fonctions et situe sa demeure dans le temple rond du Forum Boarium, se basant sur les conclusions d'Hulsen.

quartier de Rome, une rue commerciale très achalandée). Il est possible que Portunus ait joué un rôle réel, au service de ses contemporains, et que sa maison soit devenue son temple, mais il n'est pas du tout certain que la simple cabane d'un premier habitant soit devenue l'élégant petit temple rond, d'inspiration grecque, qu'on retrouve sur le bord du Tibre. Le temple de Portunus est peut-être un temple rond, comme le suggère la présence d'un temple rond en l'honneur de Palaemon à Corinthe, mais honnêtement nous n'en savons rien. La proximité des lieux reconnus (le pons Aemilius, le portus Tiberinus) est sans doute fort importante, mais elle n'est pas, avec le passage des siècles, à ce point déterminante. De tous les éléments que Mme Holland a retenus et su exploiter avec une remarquable érudition, elle a tiré une interprétation d'ensemble qui, semble-t-il, a largement dépassé le cadre de ce qu'ils pouvaient soutenir. Ce faisant, comme nous le verrons plus loin (Chapitre IV, section "Le flamen de Portunus et les armes de Quirinus"), elle aurait, nous paraît-il, sollicité la portée de certains textes. Car il demeure, en l'absence de toute preuve directe, de témoignages contemporains ou de vestiges reconnus, qu'il est difficile de la suivre quand, à partir de la somme très mince des éléments recueillis dans ce dossier, elle identifie et le temple de Portunus, et Portunus

lui-même dans ses fonctions ancestrales, et quand elle décrit avec précision les lieux où il les aurait exercées et où, par là suite, on aurait tenu à honorer sa mémoire.

Après avoir revu les quelques données certaines qui demeurent à ce dossier, il est impossible, en l'absence de toute preuve directe, d'identifier clairement, positivement et hors de tout doute, le lieu ou les lieux précis où l'on a rendu, à Rome, un culte à Portunus. Il faut donc se résigner à laisser ouvert ce dossier, du moins tant et aussi longtemps que les données principales n'en seront pas mieux connues.

Cette conclusion, finalement, est la même que propose Le Gall, quand il déclare:

"Il est parfaitement vain de chercher à identifier le temple de Portunus-Portumnus avec l'un des deux fameux temples du Forum Boarium ... le problème est doublement insoluble parce que nous ne connaissons pas la liste complète des monuments religieux du Forum Boarium et parce qu'il n'a jamais été sérieusement fouillé."⁴⁸

⁴⁸ J. Le Gall, Le Tibre, Fleuve de Rome, dans l'Antiquité, Paris, 1953, Ch. VI, p. 85.

3. Les atria Tiberina

Pour Mommsen, la célébration des Portunalia était l'occasion d'une procession qui, le 17 août, allait de Rome, port fluvial (emporium), à Ostie, véritable port de Rome (portus Romanus), donnant sur la mer. Lors de cette procession, le cortège, toujours selon Mommsen, faisait halte dans les atria Tiberina, qu'il assimilait à des reposoirs, sur le parcours de la procession. Mommsen rapproche ainsi la mention des atria Tiberina dans les Fastes d'Ovide⁴⁹ à celle d'un culte du Tibre le 17 août inscrit au calendrier de Philocalus⁵⁰.

⁴⁹ Ovide, Fasti, IV, v. 339-340

Fluminis ad flexum veniant, Tiberina priores
Atria dixerunt, unde sinister abit
(Tr.: ... qu'ils en arrivent au coude du fleuve, là où les Anciens situaient les "entrées du Tibre", point à partir duquel il infléchit son cours à gauche)

⁵⁰ T. Mommsen, Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin, 1850 T. I, 2e ed. p. 270: Tiberinalia. Sol Virgine. Rappelons que ce calendrier date de 354 après J.-C.

A cette date, les autres calendriers, et notamment les F. Antiates Maiores⁵¹, les F. Maffeiani⁵², les F. Vallenses⁵³, les F. Allifani⁵⁴, les F. Amiternini⁵⁵, les F. Antiates Ministrorum⁵⁶ et les F. Fandozziani⁵⁷, mentionnent uniformément les Portunalia. Pourquoi alors Mommsen a-t-il choisi d'accorder sa préférence au document le plus récent? Cela ne semble pas de bonne méthode.

⁵¹ Toutes les inscriptions qui vont suivre (52 à 57) sont reproduites du recueil de A. Deggrassi, Inscriptiones Italiae (Vol. XIII Fasti et Elogia, Fasciculus II Fasti anni Numanii et Iuliani) Firenze, 1963, et nous les reproduisons ci-après en p. 128. F. Antiates Maiores: PORT(unalia); circa inter 84 et 55 a.a.C.

⁵² F. Maffeiani: PORT(unalia); circa post 8 a.a.C.

⁵³ F. Vallenses: PORT(unalia). Portuno (a) d pontem Aemili, Iano ad theatrum Marcelli; circa post 8 a.p.C.

⁵⁴ F. Allifani: PORT(unalia) NP. FER(iae), Portuno ad pontem Aemilium, Iano ad theatrum Marcelli; circa post 17 a.p.C.

⁵⁵ F. Amiternini: PORT(unalia), NP. FER(iae) Portuno. Portuno ad pontem Aemilium; circa post 20 a.p.C.

⁵⁶ F. Antiates Ministrorum Domus Augustae: POR(tunalia) NP. FER(iae) PORTUN(o), circa 23 et 37 a.p.C.

⁵⁷ F. Fandozziani: PO(rt-unalia)

D'ailleurs Besnier⁵⁸ rejette ainsi l'hypothèse de travail de Mommsen qui cherchait à prouver que Portunus assimilé à Tiberinus était honoré dans l'île Tibérine (mention du calendrier d'Amiternum, à la date du 8 décembre⁵⁹). Selon Besnier, Portunus et Tiberinus sont des dieux très différents, bien qu'ils soient voisins: l'un, Tiberinus, est le protecteur du fleuve qui traverse la ville de Rome; l'autre, Portunus, est le protecteur du port, sur le fleuve, qui dessert la ville de Rome.

En identifiant le pons Aemilius au pons Fabricius, Mommsen reconnaît l'identité de Tiberinus et de Portunus dont il situait le temple dans l'île, au débouché d'un pont unique. Mais comme le note Degrassi⁶⁰, on n'a jamais retrouvé de temple en cet endroit. En plus, du fait (déjà

⁵⁸ M. Besnier, L'île Tibérine dans l'Antiquité, Paris, 1902, p. 308 à 312.

⁵⁹ F. Amiternini: F VI ID. C TIBERINO IN INSULA; cf. Corpus Inscriptionum Latinarum, T. I, 2e éd. p. 245 et A. Degrassi, Inscriptiones Italiae, Firenze, 1963 Vol. XIII, Fasc. II, Cap. 25 Fasti Amiternini.

⁶⁰ A. Degrassi, Inscriptiones Italiae, Firenze, 1963, Vol. XIII, Fasc. II, Commentarii Diurni, Dec. 8, p. 534 et 535.

démontré au début du présent chapitre, p. 21 à 26), que les pons Aemilius et pons Fabricius soient des ponts, voisins sans doute mais bien distincts, il s'ensuit que Tiberinus et Portunus ne sauraient être assimilés l'un à l'autre, honorés dans un même temple et célébrés lors d'une même fête. D'ailleurs, leurs fêtes, au calendrier, tombent en des saisons bien différentes et, chacun de son côté, ils supportent des traditions bien différentes⁶¹.

Reste la pompa en l'honneur de Portunus que Mommsen voit remonter le cours du Tibre, du sanctuaire de Portunus, à Rome, à celui d'Ostie, où il doit bien y en avoir un, puisque, soutient-il, Ostie est le véritable portus Tiberinus évoqué par Varron⁶².

Nous reviendrons plus loin sur l'existence d'un tel temple à Ostie (dans la section sur "Les temples d'Ostie, de Tivoli et de Cosa", p. 51 à 60), mais dès à présent, nous pouvons reproduire la conclusion de Besnier relativement à cette hypothèse⁶³:

⁶¹ Voir, notamment, sur le culte de Tiberinus, les oeuvres de A. Momigliano, Thybris Pater, Turin, 1938; de J. Carcopino, Virgile et les origines d'Ostie, Paris, 1919 et de J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953.

⁶² Varron, De lingua latina, VI, 19.

⁶³ M. Besnier, L'île Tibérine dans l'Antiquité, Paris, 1902, p. 312.

Il n'est pas impossible qu'une procession en l'honneur de Portunus, allât, le 17 août, comme le suppose M. Mommsen, de Rome à Ostie, mais aucun texte ne l'indique. Quant aux mots atria Tiberina dans les Fastes d'Ovide, ils ne désignent nullement un sanctuaire de Portunus sur les bords du Tibre, ni même un sanctuaire de Tiberinus. On doit les traduire simplement par les mots "entrées du Tibre". L'atrium était la première pièce de la maison romaine. De même et par analogie on appelait atria Tiberina l'endroit où le navigateur remontant le courant, perdait de vue la mer, que lui cachaient les détours de la vallée et entraît définitivement dans les eaux fluviales.

Quant à Le Gall⁶⁴, il conclut, pour sa part, que la pompa du 17 août, "n'a jamais existé".

4. Les temples d'Ostie, de Tivoli et de Cosa

La difficulté d'identifier clairement un temple de Portunus à Rome, bien loin d'avoir découragé les chercheurs, semble au contraire avoir contribué à stimuler leur imagination.

⁶⁴ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953, p. 51. Avec raison, Le Gall rappelle qu'Ostie n'a jamais été appelée portus Tiberinus, et que l'hypothèse avancée par Mommsen ne résiste pas à un examen le moins attentif: ni les ponts, ni les lieux, ne concordent.

Rome étant considérée comme le "centre de l'univers" (ὀμφαλος), il n'est évidemment pas impossible, a priori, que dans une autre ville, de l'Italie ou des colonies romaines, on retrouve une ou des structures similaires à celles qui faisaient la gloire et l'orgueil de la Ville éternelle⁶⁵. Évidemment, en de tels cas, non seulement les structures peuvent-elles se comparer entre elles, mais encore la tradition nous renseigne-t-elle à cet égard. En d'autres termes, si de telles structures existent, ces choses-là s'ébruitent et l'on peut retrouver des témoignages écrits à ce sujet.

Ainsi, on a pu jusqu'à présent avancer le cas de certaines structures, notamment à Ostie, à Tivoli et à Cosa, qui semblent offrir des raisons d'être attribuées à Portunus.

65

E. Gibbon, Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain, en traduction, Paris, 1819. Au chapitre 2, p. 141, l'Auteur déclare, relativement à ce fait que Rome ait pu apparaître comme un modèle idéal, pour les autres villes de l'Italie: "Rome se vantait à peine de son magnifique Colisée, que les villes de Capoue et de Vérone avaient fait élever, à leurs dépens, des édifices moins vastes à la vérité, mais construits sur les mêmes plans et avec les mêmes matériaux".

Toutes ces identifications partagent néanmoins un handicap commun: Portunus, son flamme et son festival typiquement romains, appartiennent essentiellement à Rome comme le reconnaissent Wissowa⁶⁶ et avec lui Mme Holland⁶⁷. Mme Holland, pour sa part, va plus loin en affirmant qu'en étendant sa protection aux ports de l'Empire, il aurait perdu ce qui avait, semble-t-il, fait de lui une divinité originale, essentiellement romaine.

A Ostie, on a vu que Mommsen se reposant sur le fait qu'un port fluvial est un emporium avait allégué que le portus Tiberinus, évoqué par Varron, ne pouvait qu'être cette ville portuaire, donnant sur la mer⁶⁸.

Deux cartes, reproduites par Meiggs dans son remarquable ouvrage sur la ville romaine d'Ostie⁶⁹, font mention d'un temple de Portumnus (sic) à Ostie. La première,

⁶⁶ G. Wissowa, Religion and Kultus Der Römer, Munich, 1902, p. 112.

⁶⁷ L.A. Holland, Janus and the bridge, American Academy in Rome, 1961, p. 173 et p. 175.

⁶⁸ T. Mommsen, Corpus Inscriptionum Latinarum, T. I, 2e éd. p. 270, F. Philocali.

⁶⁹ R. Meiggs, Roman Ostia, Oxford, 1973, ch. 8, Portus.

reprise à Lugli et adaptée d'un plan d'Italo Gismondi⁷⁰, permet de situer les principaux monuments du quartier portuaire. La deuxième reprend sensiblement les mêmes données mais à partir d'une légende de Lugli et Fillibeck⁷¹, et fait le point sur l'état des fouilles sur les sites avoisinant immédiatement le port de Trajan. Quant à Meiggs, lui-même, il donne une brève description de ce soi-disant temple de Portumnus (sic), mais ne se prononce aucunement sur sa destination:

This is a circular peristyle temple, the brickwork and style of which suggests a date early in the third century⁷².

Meiggs résume ainsi ce que l'on sait de certain sur ce temple: "very little is known".

⁷⁰ Ce plan a permis à G. Lugli, dans Una pianta inedita del porto Ostiense, Rend. Pont., 23-24, 1947-1949, de situer précisément dans l'espace, et dans le temps, ce qui subsistait, en 1935, de la fameuse cité portuaire.

⁷¹ G. Lugli et G. Fillibeck, Il porto di Roma imperiale e l'agro Portuense, Roma, 1935, p. 98.

⁷² R. Meiggs, Roman Ostia, Oxford, 1973, Ch. 8, p. 167.

Il faut reconnaître que, pour identifier avec certitude un tel monument, il faut avoir, à défaut de preuves directes (inscription, statue, témoignages contemporains, etc.) à tout le moins un certain nombre de preuves indirectes ou d'indices sûrs, permettant de conclure raisonnablement à une certaine identification. Or, ici, il faut assumer qu'on serait à la recherche d'un temple rond (ce qui n'est, dans la meilleure des hypothèses, qu'une caractéristique possible du temple de Portunus, analogue à la forme du Palaimonion de Corinthe, donc tardif). En l'absence de toute preuve directe, on ne peut donc pas affirmer que l'identification d'un temple rond, à Ostie, nous renseignerait davantage sur les lieux du culte "ancien" rendu à Rome à Portunus.

A Tivoli, à cinq ou six lieues de Rome, on retrouve deux temples, l'un rectangulaire, l'autre circulaire, qui ressemblent aux temples du Forum Boarium et qui se situent, peut-être comme à Rome (si l'on considère le tracé de la cloaca maxima comme celui d'un ancien cours d'eau (?), de part et d'autre d'un cours d'eau, le Tévéron.

Ce parallélisme a intrigué Lingby qui en a fait l'objet d'une communication⁷³. Lingby a déjà proposé que le temple rectangulaire du Forum Boarium soit attribué à

⁷³ H. Lingby, Due coppie di templi a Roma e a Tivoli, alla luce del mito di Leucothea, Palladio, XVI, 1966, p. 3-10.

Portunus: comme le plus ancien et celui qui est situé le plus près du pont et du Tibre⁷⁴. Son explication des deux temples de Tivoli suppose en conséquence que le temple rectangulaire est le plus ancien. Il attribue donc celui-ci à Albula, le fils de la Sybille tiburtine, Albunea; pour lui, Albula et Albunea sont, à Tivoli, ce que Portunus et Mater Matuta sont à Rome.

Les conclusions des études en datation de ces quatre édifices⁷⁵, cependant, viennent sérieusement infirmer les propositions de Lingby. D'une part, il n'est pas du tout

⁷⁴ H. Lingby, Beiträge zur Topographie des Forum Boarium, 1954, p. 35-40.

⁷⁵ A. Boëthius et J.B. Ward-Perkins, Etruscan and Roman Architecture, Pelican, 1970, p. 135-136, affirment que les deux temples ioniques et rectangulaires de Rome (Forum Boarium) et de Tivoli ont pu être probablement construits à la seconde moitié du deuxième siècle av. J.C.; Shoe (ut supra note 29) date le soi-disant temple de la Fortune Virile du Forum Boarium de 80 ou 50 av. J.-C.; Boëthius et Ward-Perkins, par ailleurs, datent le temple rond du Forum Boarium possiblement de la première moitié du premier siècle, (quoique notre note 30, citant Strong et Ward-Perkins, ainsi que Shoe, admette la possibilité d'une date située autour de 150 av. J.-C.). M. Wheeler, Roman Art and Architecture, New-York, 1969, p. 100, date ces deux temples ronds, de Rome et de Tivoli, de la première moitié du premier siècle av. J.-C. ce qui aurait tendance à suggérer qu'il existe de bonnes chances pour que ces quatre temples soient contemporains et qu'ils aient été construits à la même époque, sans doute sur les mêmes plans, et peut-être même par les mêmes constructeurs.

certain que, pour les deux temples rectangulaires en cause, celui du Forum Boarium et celui de Tivoli, ils soient plus anciens que les deux temples dits "de Vesta" par la tradition à Rome et à Tivoli. D'autre part, il est fort possible que ces quatre temples aient été construits à la même époque, sinon par les mêmes constructeurs, ~~possiblement~~ selon les mêmes plans adaptés aux conditions locales.

En l'occurrence, nous ne pourrions que conclure qu'il existe, à Rome et à Tivoli, des édifices sans doute ressemblants, mais dont nous ignorons, à vrai dire, la destination.

A Cosa (Portus Cosanus), l'une des toutes premières colonies romaines en Étrurie, Brown⁷⁶ a cru reconnaître un temple de Portunus dans le temple carré érigé sur la crête de la colline qui, autrefois, surplombait à l'extrémité de lagon de Vulci la zone d'ancrage, décrite par McCann en 1979⁷⁷, au pied du promontoire qui supporte la ville fortifiée.

⁷⁶ F.E. Brown, Cosa, The making of a Roman town, Jerome Lectures, 1977 et 1979, ch. 4, p. 49.

⁷⁷ A.M. McCann, The Harbor and Fishery remains at Cosa, Italy, Journal of Field Archaeology, vol. 6, 1979, p. 392-411, identifie correctement la première zone d'ancrage du port. Dans son rapport des fouilles faites depuis 1968, elle établit que peut-être l'emploi du tufo et du pozzolana à Cosa constitue l'une des premières applications de l'usage de ces matériaux dans la construction de structures portuaires dans l'eau (fin du deuxième siècle et première moitié du premier siècle av. J.-C.).

Ce temple est la réplique quasi identique d'un autre temple carré qu'on retrouve sur la citadelle et que Brown désigne sous le nom de "temple D", mais il est légèrement plus petit. Tous deux semblent avoir été construits de la même façon, par les mêmes constructeurs avec les mêmes matériaux, les mêmes moules et les mêmes ornements, à la même époque soit entre 175 et 150 avant J.-C.⁷⁸.

Aucune preuve directe là non plus de la destination de ces deux temples. Il y a d'abord, dans la citadelle, le "temple D". F.E. Brown, E.H. Richardson et L. Richardson jr., jugeant de l'orientation du Temple D, dans l'Arx (tourné vers la mer) et son ornementation, une frise de dauphins et de monstres marins qui, peut-être, supportait l'image cultuelle d'une déesse, à tresses partiellement visibles, et complètement vêtue, pensent qu'il pourrait peut-être s'agir d'une déesse à vocation marine, peut-être de Mater Matuta⁷⁹. Ce postulat une fois admis, Brown, Richardson

⁷⁸ D'après F.E. Brown, E.H. Richardson et L. Richardson, jr., Cosa II, The Temples of the Arx, American Academy in Rome Memoirs XXVI, 1960, Annex, The port temple. p. 143-145.

⁷⁹ F.E. Brown, Cosa, the Making of a Roman Town, Jerome Lectures, 1977 et 1979, p. 48-49: l'orientation de ce temple, face à la mer, son ornementation de dauphins, les détails de la fabrication de terre cuite moulée sur place, laissent à penser que l'occupant de ce temple D ne saurait être qu'une femme, donc déesse, ayant une vocation marine. L'auteur reconnaît Mater Matuta, alors récemment identifiée avec Leucothée, comme cette déesse.

et Richardson jr. se tournent vers le temple du port, plus petit, mais quasi identique de construction et d'ornementation: de terre cuite fabriquée à partir des mêmes moules ayant servi au "temple D". Ce temple, qui veille sur le pont, plus bas, ils l'attribuent à Portunus, fils de Matuta.

A ces considérations, F.E. Brown, E.H. Richardson et L. Richardson jr. ajoutent deux inscriptions⁸⁰ non retrouvées in situ ni, non plus, reliées de façon directe et certaine avec le "temple D" de Cosa ou le temple du port. Eux-mêmes de toute façon reconnaissent la minceur de ces témoignages et, faute d'identification plus appropriée, proposent leurs conclusions à toute fin utile.

Il est, de fait, difficile d'adopter d'emblée leurs propositions et leurs suggestions. Nous n'avons, en effet, aucune preuve à ce jour que le temple de Portunus était un temple rectangulaire et, s'il existe une présomption, elle serait plutôt en faveur d'un temple rond. Nous n'avons pas non plus de preuve que, s'il devait y avoir un temple de Portunus, il devrait être quasi identique à celui de sa mère, ou sa reproduction à l'échelle; la tradition, à ce jour,

⁸⁰ F.E. Brown, E.H. Richardson et L. Richardson jr., Cosa II, The temples of the Arx, American Academy in Rome Memoirs, XXVI, 1960, p. 46: CIL, XI, 2630 (qui est la reprise de I, 2e ed., 1994) et Cosa, no de catalogue CB 580/693, qui sont des dédicaces de collegium de matronae, sous la direction de magistrae, ressemblant à des dédicaces analogues de matronae qui ne semblent pas employées en dehors du culte rendu à Mater Matuta.

n'a-t-elle pas favorisée plutôt des temples différents? Enfin, nous n'avons pas, de témoignages directs que si l'un de ces temples (temple D) est celui de Mater Matuta, l'autre serait celui de Portunus. Enfin, à cette époque (II s. av. J.-C.) Portunus était-il reconnu, déjà chez les Romains, comme fils de Mater Matuta? Ce n'est que plus tard, au premier siècle de notre ère, qu'Ovide l'établit⁸¹. Ainsi donc, l'âge même de ces temples est antérieur au témoignage d'Ovide, de la filiation de Portunus à Mater Matuta; ce détail a quand même son importance.

En réalité et pour revenir au sujet que nous imposait la citation de Varron au début de ce chapitre⁸², il semble bien difficile d'en arriver à des conclusions précises touchant l'aedes Portuni. Tout ce que nous en savons de certain à ce jour se résume à fort peu de choses. Nous savons, par exemple, qu'il y avait à Rome un aedes

⁸¹ Ovide, Fasti, VI, 545-547:

Leucothea Graia, Matuta uocabere nostris;
in portus nato ius erit omne tuo
quem nos Portunum, sua lingua Palaemona dicet.
(Tr.: Les Grecs t'appelleront Leucothée et nos Romains, Matuta; ton fils aura tous les pouvoirs sur les ports; nous le nommerons Portunus et sa langue maternelle, Palaemon.)

⁸² Varron, De lingua latina, VI, 19, cf. supra
p. 19.

Portuni et que cet aedes se situait près du Tibre, à proximité du pons Aemilius, près d'un soi-disant quai qui donnait sur le Tibre. Comme il y a là deux temples, l'un rond, l'autre rectangulaire, il n'est pas possible de déterminer avec certitude lequel de ces deux temples aurait été celui de Portunus. Bien sûr, il existe une présomption en faveur d'un temple rond parce qu'il y avait à Corinthe (comme en témoignent certaines monnaies et les découvertes tardives qu'on y a faites) un temple rond, le Palaimonion, érigé en l'honneur de Palaemon, que l'on dit dieu grec correspondant à Portunus, chez les Romains. Mais, à ce jour, aucun témoignage direct, inscription ou indice sérieux ne le confirme. On a également supposé l'existence d'un terme latin, le portunium, analogue au Palaimonion, mais les passages sur lesquels on s'appuie sont loins d'être convaincants. Il ne semble pas, non plus, qu'on puisse en toute certitude prouver l'existence d'un temple de Portunus ailleurs qu'à Rome. S'il en eut jamais, le temps semble en avoir effacé aujourd'hui toute identification certaine.

A ce jour et à la lumière des éléments limités dont nous disposons, il est à toute fin utile impossible de déterminer avec certitude où était et ce qu'était, au temps de Varron, l'aedes Portuni.

CULTE

Encore à ce jour, il est impossible de cerner très précisément quel était à Rome, ailleurs en Italie ou dans les colonies romaines, comme à Corinthe par exemple, le culte qu'on rendait à Portunus.

Bien sûr, la fonction est connue: Portunus étendait son numen sur le portus Tiberinus et, par extension il en est venu à protéger tous les ports de l'Empire. Il avait un flamme dont on ne sait que peu de choses: mais parce qu'il a un flamme (chez les Romains prêtre attaché au service exclusif d'un dieu), le culte de Portunus remonte, croit-on, à la religion la plus ancienne et la plus sombre de l'Italie. Il émerge au culte rendu à quelque douze divinités topiques, considérées comme les dieux "élémentaux": des fleuves, des sources, des bois et de la campagne romaine. Avec Falacer et Volturnus, Portunus est un dieu fluvial, mais il ne leur est aucunement rattaché ou associé. Portunus a son festival le 17 août ou seizième jour des calendes de septembre. De ce festival, nous savons qu'il était célébré ad pontem Aemilium, sur le Forum Boarium, près du Tibre.

Dans les grandes synthèses d'histoire de la religion romaine, le culte de Portunus ne reçoit qu'une mention en passant; mention tout incidente, qui n'explique rien et qui

n'est qu'anecdotique, comme on le verra plus loin. Il n'est donc que fort peu de choses que l'on sache vraiment bien, qui se rapportent exclusivement au culte de Portunus.

L'objet du présent chapitre sera donc, en plus de considérer ce culte en tant qu'institution romaine, de considérer le rôle de son flamme et, finalement, de revoir l'évolution de ce culte à travers les âges.

1. Une institution romaine

Le culte de Portunus est une institution romaine. En témoignent les anciens calendriers qui en font mention: les F. Vallenses, les F. Allifani et les F. Amiternini¹. Ces trois calendriers portent une inscription, au sixième mois (mois d'août), dix-septième jour, d'une fête fériée (NP) observée, avec une légère variance², ad pontem Aemilium.

¹ A. Degraasi, Inscriptiones Italiae, vol. XIII, Fasti et Elogia, Fasc. II: Firenze, 1963; 18. F. Vallenses, p. 147-149; 24. F. Allifani, p. 179-181; et 25. F. Amiternini, p. 189-191.

² La variance porte sur l'accusatif ou le génitif d'Aemilius dans l'expression ad pontem Aemilium (ou Aemili, dans les F. Vallenses), mais le sens demeure identique, dans l'un et l'autre cas.

L'inscription de Varron situe l'aedes (Portuni) in portu Tiberino³. Si Mommsen⁴ y a vu dans ses commentaires sur les mêmes Fasti, comme on l'a vu, précédemment, la justification d'une équivalence entre les Portunalia et les Tiberinalia appuyée par les F. Philocali⁵ (pour Mommsen, le portus Tiberinus était le portus Romanus et donc le port d'Ostie), Besnier⁶, Le Gall⁷ et Mme Holland⁸ sont formels: pour eux, les Portunalia appartiennent à Rome et sont célébrées sur le forum Boarium, près du Tibre. Si Besnier⁹ admet à la rigueur l'existence possible d'une procession, le 17 août, entre Rome et Ostie,

³ Varron, De lingua latina, VI, 19

⁴ T. Mommsen, Corpus inscriptionum latinarum, T.I, 2e édition, p. 217, p. 225, p. 240, p. 248 et p. 252.

⁵ T. Mommsen, Corpus inscriptionum latinarum, T.I, 2e éd., p. 270.

⁶ M. Besnier, L'Ile Tibérine, Paris, 1902, p. 302-312.

⁷ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris 1953, p. 50-52.

⁸ L.A. Holland, Janus and the Bridge, Rome, 1961, Ch. 9, p. 144-166, où l'auteur, avec minutie, établit que le sens de portus, dans cette citation, devrait s'entendre d'un "quai de traversier", comme on en voit encore sur certains cours d'eau, dans la campagne italienne.

⁹ M. Besnier, L'Ile Tibérine, Paris, 1902, p. 312.

il faut reconnaître avec Le Gall¹⁰ que l'existence d'un culte de Portunus à Ostie, à ce jour, est encore à être formellement démontrée.

Virgile, au Livre V de l'Énéide, parle d'une intervention de Portunus en Sicile pour donner la victoire à Cloanthe, compagnon d'Énée. En effet, aux vers 241-243, il écrit:

et pater ipse manu magna Portunus euntem
impulit: illa Noto citius uolucrique sagitta
ad terram fugit et portu se condidit alto¹¹.

Or cette intervention en soi est intéressante, car si elle n'implique pas l'existence d'un culte de Portunus en cet endroit, elle indique tout de même l'extension de l'influence du dieu (pater) au service de ceux qu'il protège, ses enfants(?). Non seulement le numen de Portunus est-t-il clairement reconnu (in portu), mais encore parfaitement (in portu alto) affirmé.

¹⁰ Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953, p. 51.

¹¹ Virgile, Énéide, Livre V, v. 241-243 (Tr.: Et Portunus Pater lui-même de sa large main poussa le navire: celui-ci plus rapide que le Notus, et que la flèche légère, s'échappa vers la terre et pénétra au fond du port.)

Par ailleurs, cette intervention de Portunus en Sicile soulève une autre question intéressante, soit celle de l'appartenance de Portunus au groupe des dii indigetes qui sont, "les dieux du sol romain, de la patrie et des foyers romains"¹². Les dieux indigètes sont, pour les Romains, ces dieux que l'on invoque par voie d'indigitation (du mot "indigitamenta", invocation par le nom); on les invoque autant dans les grandes occasions que dans les menues circonstances de la vie quotidienne. Or dans cet épisode tiré du Livre V de l'Enéide, Virgile cite une prière qu'il met dans la bouche de Cloanthe, menacé de perdre la course navale dans laquelle il est engagé:

"Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora curro
uobis laetus ego hoc candentem in litore taurum
constituam ante aras voti reus, extaque salsos
porriciam in fluctus et uina liquentia fundam"¹³.

¹² Darembert et Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, Paris, 1873, sub verbo Flamen, Flaminica, Flamonium, et sur la constitution primitive du flaminat romain, p. 1166.

¹³ Virgile, Enéide, Livre V, v. 235-238: (Tr.: Dieux qui possédez l'empire des mers, dieux souverains des étendues que je parcours, je vous consacrerai, joyeux, sur ce rivage, un taureau blanc, m'acquittant de ce vœu devant vos autels, je jetterai ses entrailles dans les flots salés et j'y répandrai du vin pur.)

Cloanthe, dans cette épreuve difficile, n'invoque aucun dieu en particulier, mais tous les dieux de la mer à la fois; et parmi les dieux qui, dans les flots, ont entendu sa prière, Virgile énumère la présence du choeur des Néréides de Phorcus et de la vierge Panopée, et précise à toute fin utile lequel en exauce l'invocation: "pater Portunus ipse". Comme le note Ferri¹⁴, cette mention de Portunus par Virgile témoigne bien de la grande antiquité de ce dieu (c'était, comme Virgile lui-même le suggère, avant la fondation-même de Rome) et donc de sa longue association avec le peuple fondateur de la Ville éternelle.

2. Un culte sabin?

On accepte généralement, comme en témoigne Tite-Live dans son histoire de Rome¹⁵, que Numa Pompilius, aux origines de la Ville ait établi un calendrier distinguant les jours fastes des jours néfastes, qu'il ait organisé le sacerdoce et institué le flaminat, qu'il ait fixé le culte et

¹⁴ S. Ferri, Rendiconti della Pont. Accad. Rom. d'Arch., Vol. XXXVII, Osservazioni ai nomi di alcuni dei "indigetes", p. 60-61, 1966.

¹⁵ Tite-Live, Ab Urbe Condita Libri, Livre I, ch. xix, xx et xxi.

prescrit les rites de la religion romaine. La tradition veut donc que Numa ait créé les flamines, les grands comme les petits¹⁶. Mais il est difficile, quand l'Histoire le dispute à la légende, de distinguer le vrai du faux et de séparer la part de réalité qu'a pu embellir la fiction.

Dans ses remarques préliminaires à son livre sur La religion romaine archaïque, Dumézil analyse la "composante sabine" des origines de Rome¹⁷. Il reprend les démonstrations "admirables" de Mommsen, au XIX^e siècle, qui expliquent "plusieurs fables des origines comme la projection romanesque dans le passé d'événements qui se sont produits quelques siècles plus tard". Dans un essai sur la légende de Tatius paru en 1944, Dumézil écrit, en conclusion de cette analyse:

¹⁶ Ennius, que cite Varron dans le De Lingua Latina, VII, 45, en énumère ainsi quelques uns dans ce distique souvent cité:

"Volturnalem, Palatualet, Furrinalem
Floralemque Falacrem et Pomonalet fecit
Hic idem".

Par ailleurs, Plutarque, dans sa Vie de Numa, ne lui attribue que la création du flamine de Quirinus, semblant croire que Romulus avait lui-même institué les deux autres flamines majeurs.

¹⁷ G. Dumézil, La religion romaine archaïque, Paris, 1966; Remarques préliminaires, Ch. I, Incertitude de l'histoire des premiers siècles, p. 19-27.

...ce que les annalistes voulaient signifier ici et préfigurer, c'était la réconciliation totale et la fusion des deux peuples traditionnellement ennemis, les Latins et les Sabins: les étapes du processus importaient peu, et mieux valait même un raccourci frappant. Or c'est bien ce que donnent les historiens: au III^e siècle "Rome" est une façon brève de désigner la nation latine et "les Sabins" sont l'ensemble fédéré des peuples sabins y compris Cures¹⁸.

Quoi qu'il en soit, l'existence de ce roi légendaire demeure aujourd'hui largement discutée, on ne saurait lui attribuer un rôle essentiel et déterminant dans la formulation de la religion et des institutions romaines. L'Encyclopaedia Britannica, d'ailleurs, à son sujet, porte ce jugement auquel nous souscrivons:

These developments were, however, undoubtedly the results of centuries of religious accretion, going back to prehistoric times and continuing down to the republican era, and thus are not to be assigned to any single man¹⁹.

¹⁸ G. Dumézil, La religion romaine archaïque, Paris, 1966, p. 22. Voir aussi J. Poucet, Recherches sur la légende sabine des origines de Rome, Louvain (Kinshasa), 1964, p. 28, et surtout p. 318-325.

¹⁹ Encyclopaedia Britannica, 1973-1974, T. VII, p. 439, art. Numa Pompilius.

En conséquence, même si le culte de Portunus est tenu pour ancien selon la tradition²⁰ (parce qu'il a un flamine et que ce flamine est associé aux autres flamines les plus anciens de la religion romaine), il semble bien difficile cependant qu'on puisse le décrire comme "un culte sabin". Rien ne nous autorise, à ce point de notre démonstration, à le qualifier ainsi puisqu'aucun texte, aucune référence, aucune mention ne l'a fait jusqu'ici. Ce culte serait plutôt dérivé de rites ancestraux que les vieux Romains ont su conserver de leur héritage indo-européens, même si ces rites, comme le souligne encore Dumézil²¹, ont pu être colorés par les "interprétationes" d'importation relativement récente de la mythologie grecque.

20 Wissowa, G., dans son article sur Portunus, pour l'Encyclopédie Roscher, L. Grenier, dans les Religions étrusques et romaines, Paris 1948, P. Grimal, dans son article du Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, 1979, partagent d'emblée cette opinion.

21 G. Dumézil, La religion romaine archaïque, Paris, 1966, p. 67-68.

3. La célébration

Tous les calendriers anciens déjà cités ont fait état d'une célébration des Portunalia le 17 août (ou seizième jour des calendes de septembre), dans le port du Tibre, ad pontem-Aemilium.

La citation de Varron:

eo die aedes in portu Tiberino facta et
feriae institutae²²

enseigne qu'à partir du jour anniversaire (dies natalis), de la construction complétée d'un temple en l'honneur de Portunus dans le port Tibérin, une fête fut instituée, accompagnée d'une célébration en l'honneur de ce même dieu, en ce même jour.

L'existence d'un flamme consacré au service de Portunus, indique bien, comme le veut Festus²³, qu'il y avait un sacrifice au cours de cette célébration. De quelle nature était ce sacrifice et quel était le rituel de cette célébration, voilà les questions qui seront maintenant examinées.

²² Varron, De Lingua Latina, VI, 19.

²³ Festus, De uerborum significatu quae supersunt, Teubner, Leipzig, 1913, p. 154: "flamen ad sacrificandum constitutus" (Tr.: Le flamen est établi pour offrir des sacrifices).

Il existe, chez Varron, une citation mutilée dont la restitution, selon la leçon de certains manuscrits, donnerait:

*secundum Tiberim ad portunium (ou bien ad (+) Ianium) forum piscato-rium uocant²⁴.

Selon les manuscrits, cette citation suppose l'existence, à Rome, d'un tel "forum des pêcheurs" ou bien près du Portunium ou bien près du Ianium. La citation de Tite Live (déjà utilisée au chapitre III note 21), se poursuit ainsi:

M. Fulvius ... basilicam post argentarias nouas et forum piscatorium circumdatis tabernis, quas uendidit in privatum,²⁵

²⁴ Varron, De Lingua Latina, Goetz & Schoell, Amsterdam, 1964, V, 146: (Tr.: Le long du Tibre, près du portunium (ou près du Ianium) est situé le forum appelé le forum des pêcheurs). Ici la leçon "ad portunium" est contestée; les éditeurs de l'édition critique de Varron, Goetz et Schoell, Amsterdam, 1964, lui ont préféré "ad Ianium" que nous avons retenue.

²⁵ Tite Live, Ab Urbe Condita Libri, Weissenborn & Muller, Berlin, 1965, XL, 51 Tr.: M. Fulvius ... éleva une basilique derrière la banque neuve et le marché aux poissons, qu'il entourait de boutiques qu'il vendit à des particuliers). Les commentateurs de cette citation, en l'occurrence Weissenborn & Muller, comme aussi E.T. Sage (Harvard University Press, Londres, 1948) précisent que la basilique est la Basilica Aemilia, située à la partie nord du Forum, et que plus au nord, derrière cette basilique, s'étendait le "forum des pêcheurs".

D'après les commentateurs de cette dernière citation (Weissenborn & Muller, et Sage), il semble bien que le forum des pêcheurs ait été situé au nord de la Basilica Aemilia (partie nord du Forum) et qu'il fut confondu avec le macellum, qui est situé près du Ianium.

Varron souligne donc la présence d'un marché aux poissons sur le bord du Tibre. Penser que la proximité d'un tel marché ait pu entraîner l'usage de ses produits, les poissons, dans le rituel d'un culte rendu à Portunus, comme on le faisait pour Vulcain²⁶, serait une grossière interprétation qui ne se justifie aucunement ni par les textes ni autrement.

La citation de Fronton, également contestée, dont nous avons déjà parlé, allègue l'existence d'un portunium où l'on achetait des fleurs:

²⁶ Bien sûr, la proximité du festival de Vulcain (Volcanalia), célébré le 23 août, et la mention rapprochée du portunium et du Forum piscatorium, pouvaient inviter une telle interprétation. Mais de là à indiquer, comme le fait le Thesaurus de l'Encyclopaedia Universalis (J.P. Brisson, tableau sur Le monde divin de la Rome antique Vol. 20, Paris, 1978), qui situe le lieu du culte de Portunus sur le Volcanal, au pied du Capitole, et à expliquer par ailleurs comment les pêcheurs du Tibre jetaient dans le feu du Volcanal des petits poissons vivants remplaçant, par substitution, des âmes humaines, constitue proprement une erreur.

Idem euenit floribus et coronis; alia dignitate sunt (in Portunio) quom a coronariis ueneunt alia quom a sacerdotibus (in templo) porriguntur²⁷.

Cette citation, qu'on y joigne ou non la mention du Portunium, ne permet aucunement de relier le rite relativement moderne de répandre des fleurs (dans un temple), à un rite qui serait relié de quelque façon au culte de Portunus, quoi qu'en pense Mme Holland, dans son livre Janus and the Bridge²⁸, quand elle décrit la situation comme "probable".

²⁷ Fronto, M.C., M. Frontonis Epistularum, Ad M. Caesarem et inuicem, I, 7, M.P.J. Van Dan Hout, Arno Press, 1954. Voir ci-dessus, note 41, au chapitre III, Lieux du culte.

²⁸ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, Rome, 19617, Ch. 9, p. 165, note 97.

La citation de Virgile²⁹, qui montre Portunus répondant à l'invocation de Cloanthe et qui se laisse persuader par la promesse d'une offrande d'un blanc taureau et de force libations, n'est qu'un témoignage indirect et ne saurait croire qu'on procédait ainsi, en mémorial, lors des Portunalia. En aucune façon, cependant, ce témoignage n'est corroboré ni infirmé par les textes que nous avons retenus ou par la tradition.

Un autre témoignage, relié à ce dernier passage, et qui est directement rattaché à la célébration des Portunalia, suggère une toute nouvelle et bien différente interprétation.

Il s'agit d'une citation, tirée des Scholia Veronensia, paraphrasant le v. 241 du Livre V de l'Enéide, qui dit ceci:

²⁹ Virgile, ut supra, Notes 11 et 13. Cependant, les pièces de monnaies illustrées ut supra p. 42, notamment celle de M. Aurelius, présentent un boeuf sacrificiel, dans le contexte du culte de Palaemon. Mais ce qui vaut pour Palaemon, valait-il également pour Portunus ?

Portunus, ut Varro ait, por(tuum porta)rumque praeses, quare huius dies festus Portunalia, quo apud ueteres clauas in focum ad(ditas cre)mare institutum³⁰.

Madame Holland³¹, dans un long article qu'elle consacre aux attributs de Portunus, analyse en détail ce passage discuté, parce que mutilé et parce qu'incomplet. Essentiellement, la clef de cette énigme reposerait sur

³⁰ Scholia Veronensia, Aeneid, L. V, v. 241, que rapporte A. Degrassi, Inscriptiones Italiae, vol. XIII, Fasti et Elogia, Fasc. II, p. 496. Cette citation offre plusieurs variantes. Telle quelle, cependant, elle se traduit ainsi: "Portunus, comme le dit Varron, est le protecteur des ports (et des por(tes)), c'est pourquoi un jour de fête lui est consacré, les Portunalia, au cours duquel chez les Anciens c'était la coutume de (brûler des clés (jetées) dans un brasier". "Dieu des ports (et des portes): Les textes que nous avons de Varron n'indiquent nulle part qu'il fait aussi mention des portes. Festus (De uerborum significatu, à CLAUDERE et CLAVIS) en parle et le dit dieu des portes, puisqu'on le voit représenté une clé à la main. Mais ni Cicéron (De natura deorum, II, 26), ni Servius, dans son commentaire sur ce même vers 241, de l'Enéide, n'en font mention. D'autre part, la restitution "Ad(ditas cre)mare", suggérée par Wissowa, dans Roscher, Lexikon der Mythologie, III, 2, 1902-09, col. 2786, apparaît dans Degrassi avec, également, parmi les principales, celles de Ph. E. Huscshke, Das Röm. Jahr, 1869, p. 250, infu)mare, qui est celle que reprend Mme Holland, voir note 31, ci-après; de Latte, p. 89, not. 1, flam)mare et d'autres moins convaincantes, comme ad(dere prope)mare.

³¹ L.A. Holland, The Attributes of Portunus and the Verona Scholion on Aeneid 5, 241, dans Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école de Rome, 1962, Hommages à A. Grenier, Latomus, XLIII, Bruxelles, 1962, p. 817-823.

l'interprétation qu'elle fait du mot "claves". Citant Wissowa, elle rappelle, comme lui, qu'il eût été étrange de jeter au feu des clefs même anciennes et même en bois. Son interprétation de "claves in focum ad(ditas infu)mare" repose sur la pratique éprouvée de faire durcir à la flamme le bois servant d'armes ou d'outils et reconnue dans les textes, souligne-t-elle, par Hésiode (Les travaux et les jours, 45, 629) et par Virgile (Géorgiques, I, 176). A l'appui de cette interprétation, elle cite également la représentation de Portunus, sur l'Arc de Bénévènt, où l'objet mal défini que le dieu porte à son bras droit pourrait, après avoir été identifié par Domaszewski comme une clef primitive en forme de crochet (Abh, 38f) et par Merrill comme un "objet cylindrique tordu" (TAPA, 32, 1901, 54), être reconnu comme une "barre courbe de gouvernail", comme on en voit dans certaines représentations de Fortune (Roscher, s.v. Fortuna, 1530 et Baumeister, I, 571).

Quoi qu'il en soit de son interprétation, ce passage représente le seul geste rituel clairement associé avec la célébration des Portunalia. Quoique relativement tardif, ce témoignage ouvre cependant une mince brèche dans cette énigme qui subsiste, de savoir quels rites marquaient, au juste, la célébration des Portunalia. Portunus était le dieu du port de Rome, mais il n'est pas si certain qu'il ait également été le dieu des portes, dont c'était clairement le domaine de

Janus (janua). Nous savons également qu'il a pu voir son domaine s'étendre ailleurs en d'autres ports (Virgile, dans ce même passage, soit au v. 241, le montre en action en Sicile, intervenant au profit de Cloanthe; mais on ne connaît pas d'autre port où il soit ainsi intervenu). Il est donc difficile de changer la substitution déjà reconnue de por(tuum porta)rum par celle parfois alléguée de por(tus port)uumque, d'autre part, il semble bien que, lors des Portunalia, les Anciens jetaient des clés (mais pourquoi des clés?) dans un feu pour les brûler (cremare). Peu importe ce que ce mot claves désignait, nous savons maintenant, grâce à ce témoignage, que des objets de bois étaient brûlés en offrande ou autrement lors des Portunalia.

4. La pompa

Précédemment, lorsqu'il fut question des atria Tiberina³², il fut question de l'intéressante théorie de Mommsen relativement aux Fastes de Philocalus qu'a, par ailleurs, magistralement réfutée Besnier dans son livre l'Ile Tibérine dans l'Antiquité (Paris, 1902). Mommsen, en plus de faire reposer son argumentation sur la base d'un emplacement

³² Ut supra, chapitre III, part. 3, Les atria Tiberina, p. 47 et seq.

erroné, soit dans l'île, voulait que Portunus et Tiberinus soient assimilés, et voyait une procession, pompa, partir de là, le 17 août, pour se rendre à Ostie, en s'arrêtant dans les atria Tiberina. Corrections faites, cependant, Besnier convenait qu'il n'était pas impossible qu'il y eut déjà, à Rome, le 17 août, une procession (pompa) allant de Rome à Ostie, en l'honneur de Portunus³³, mais cela, aucun texte ne l'indique.

D'ailleurs, à son habitude, Le Gall est encore plus catégorique à ce sujet. Au terme d'une courte mais efficace démonstration sur cette interprétation proposée par Mommsen, il conclut succinctement par ces mots:

par conséquent, la pompa du 17 août n'a jamais existé³⁴.

Reconnaissons donc qu'il n'est pas possible de préciser davantage la nature des célébrations que pouvait comporter le festival des Portunalia, à Rome, le 17 août.

³³ M. Besnier, L'Île Tibérine dans l'Antiquité, Paris, 1902, article: Tiberinalia et Portunalia, p. 309-312.

³⁴ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953, Ch. IV, p. 51.

5. Le flamen de Portunus et les armes de Quirinus

Relativement au culte rendu à Portunus, il subsiste une note explicative due à la plume de Festus qui soulève encore aujourd'hui plus d'un problème. Elle se lit comme suit:

PERSILLUM uocant sacerdotes rudiculum picatum,
quo unguine flamen Portunalis arma Quirini unguet³⁵.

Et pour ajouter encore à cette énigme, Paul Diacre propose, en supplément, cette explication:

PERSILLUM dicebant uas quoddam picatum, in
quo erat unguentum, unde arma Quirini unguebatur³⁶.

³⁵ Festus, De uerborum significatu, fragments du cod. farn. I, XV, Lindsay, 1913, p. 238; (Tr.: "Les prêtres appellent PERSILLUM un petit bois empoissé par lequel le flamen de Portunus enduit d'onguent les armes de Quirinus,")

³⁶ Paulus, Excerpta (Lindsay, 1913) (Tr.: "Ils appelaient PERSILLUM un certain récipient empoissé où il y avait l'onguent dont on enduisait les armes de Quirinus.")

Persillū uocant sacerdo
ter rudiculū picatū quo unguine flam
portunali arm grini ungure.

Facsimilé

Festus, Codex F, "Persillum"

de Thewrewk

Ces deux citations ne permettent toutefois pas de rattacher le rite à la célébration des Portunalia ni à aucune autre fête religieuse, y compris les fêtes en l'honneur de Quirinus.

L'interprétation interne de ces deux textes ne va pas non plus sans mal. Il y est question d'armes, celles de Quirinus, que le flamen Portunalis enduit d'un corps gras, (onguent). Borgeaud, dans son étude sur les Fastes ombriens³⁷, propose une première explication. Pour lui, l'unguentum dont il est ici question pourrait être du beurre (du roumain unt, de l'alémanique Anken qui est à la racine "ong^u-" d'où provient unguere, confirmés par le breton amann et l'irlandais imb). Il poursuit d'ailleurs en affirmant "qu'on oignait bel et bien, dans certains vieux rites, avec une baguette-crosse" qu'il appelle persillum ou pedillum: (diminutif de pedum, "houlette ou crosse de berger", avec "d" sabino-ombrien, (noté "rs" par Verrius Flaccus/Festus) d'après Gubbio "r", "rs"; comme dans le vieux polonais "rz" et torèque "r"). Pour lui, donc, pedum serait la crosse et pedillum (ou persillum en transcription phonétique) la crossette. Paul Diacre, d'après Borgeaud,

³⁷ W.A. Borgeaud, Fasti Umbrici, Ch. XII Offrandes et libations, p. 183 et 184, Ottawa, 1982.

"aurait remplacé l'incompréhensible rudiculum (de rudis: verge, bâton), par uas, ce qu'il a estimé à tort plus logique, mais qui était parfaitement faux".

Cette interprétation permettrait d'ajouter à cette autre citation de Festus, où il est dit qu'on représentait Portunus tenant clauis à la main³⁸. D'après Borgeaud toujours, cette clauis (klavla) ombrienne serait la crosse de l'augure romain (donc le persillum ou pedillum), en fait le lituus ou bâton augural comme le suggère une note au calendrier de Préneste, au 23 mars, citée par Mme. Holland. Établissant donc l'équation ombrien "klavla" et latin lituus, Borgeaud plonge en pleine culture mégalithique et va jusqu'à situer le tout vers les 2500-1500 av. J.-C.³⁹.

Cette hypothèse de Borgeaud est intéressante, mais n'explique pas tout. En expliquant persillum par pedillum, elle ne dit pas comment le "d" original de pedillum serait devenu le double "rs" de persillum. L'hypothèse du "d" sabino-ombrien, prononcé "rs" est fascinante, mais la tradition des scribes n'a-t-elle pas plus souvent cherché à simplifier les caractères qu'à les multiplier? Or le

³⁸ Voir supra Ch. 2, sect. 1, L'image de Portunus par les textes CLAVIS, p. 8 et seq.

³⁹ Borgeaud, Fasti Umbrici, Ottawa, 1982, p. 181 et 1982.

facsimilé du codex F, Persillum de Thewrewk⁴⁰, indique bien clairement les deux lettres: "r" et "s". Erreur ou méprise? l'hypothèse de Borgeaud retient qu'il s'agit là de la transcription phonétique d'une expression dialectale. Soit, mais cela n'explique toujours pas pourquoi on assigne à Portunus, dieu des ports, comme attribut, un persillum (ou klavla, ou claua). Quoi qu'il en soit, la tradition a bel et bien accepté persillum, comme hapax, qui accompagne un autre hapax, rudiculum, et qui l'explique.

A ce sujet, Peruzzi, commentant le sens d'une inscription étrusque⁴¹, confirme l'usage d'un rudiculum (dérivé de rudis -is, bâton) comme d'un petit bâton servant aux onctions, ainsi qu'on le faisait à Rome et chez les Ombriens. (mais pas nécessairement, dit l'auteur, chez les Étrusques), et ce même auteur fait dériver "persillum", de

⁴⁰ Ut supra, voir facsimilé de l'article "Persillum", p. 81.

⁴¹ E. Peruzzi, Un etruschismo del latino religioso, Rivista di Filologia e di Istruzione classica, 104, 1976, 2, p. 144-148. Dans cet article, Peruzzi décrit un "objet" de bronze conservé au Musée d'archéologie de Firenze, retrouvé dans l'ager Perusinus, qui date du III s. av. J.-C. et qui porte une double inscription étrusque, où l'on apprend que cet objet est un persie, soit une palette recourbée en une extrémité et aplatie à l'autre. Le persie est plus grand qu'un persilelom; ainsi, nous apprend Peruzzi, en est-il de persillum, qui n'est qu'une transcription phonétique d'un vocable reconnu à l'époque.

persillum, de persile ou persie (persilelôm), mot étrusque qui désigne une baguette empoissée servant aux onctions rituelles. Peruzzi ne se prononce pas, toutefois, sur la nature de l'unguine, qu'il décrit au mieux comme une matière grasse (mais non comme une essence parfumée) servant à protéger le bronze du vert-de-gris (ce qui laisse entendre, souligne-t-il, que les arma Quirini étaient de nature offensive, comme un glaive ou une dague).

Les armes de Quirinus ont aussi fort intrigué Mme Holland qui, dans son livre Janus and the Bridge⁴², se penche sur l'aspect particulier de cette question. A bon droit, elle se demande quelles sont les armes de Quirinus. Elle note que la tradition reconnaît (ainsi dans Tite Live, 1. 25 12) comme arma, l'armure et, plus particulièrement, le bouclier: essentiellement des armes défensives. Par extension, ce mot désigne aussi de petites armes qu'on porte sur soi, comme une dague, un glaive. Or Quirinus, d'après la tradition, semble avoir préféré le javelot et Mme Holland se demande pourquoi le flamen de Portunus aurait graissé un

⁴² L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, p. 166-171.

javelot⁴³? Poursuivant son raisonnement, Mme Holland se demande aussi pourquoi le flamen Portunalis, qui est un flamen mineur viendrait rendre le service de graisser ses armes à Quirinus, qui est l'un des trois grands dieux de la religion romaine. Trouvant, par ailleurs, dans l'usage d'arma appliqué aux choses de la mer, des précédents utiles (notamment dans Palinurus, Aen. 6 351-54, et dans Servius Auctus, Ad Aen. 1. 183), elle estime qu'on pourrait considérer, à juste titre, pour le gardien des ports qui est Portunus la barre de gouvernail comme une arma, sinon la coque d'un bateau ou son bateau lui-même. Elle suggère donc, en présence de tels éléments, de rendre à chacun selon son dû, à Portunus les armes et à Quirinus le flamme. Ainsi donc, selon elle, l'emploi de la poix dans le contexte général de la préservation des choses qui vont à l'eau serait justifié⁴⁴ et les convenances liturgiques respectées: Portunus, dieu plébéien se retrouverait avec les attributs de

⁴³ Homère fait bien graisser son arc à Ulysse, mais non ses flèches, dans l'Odyssée, et c'est pour en accroître la flexibilité. Nulle part il n'est dit qu'on avait coutume, chez les Anciens de graisser les javelots.

⁴⁴ Dans ce contexte, Mme Holland cite la tradition, la Bible (l'arche de Noé) et l'expression des "bateaux noirs". Elle reconnaît cependant une grande variété d'autres usages à la pix liquida, comme la conservation du bois, celle du métal et même celle des amphores à vin.

son travail, et Quirinus, avec son flamen, se retrouverait mieux à sa place. Quoique ingénieuse, cependant, cette restitution ne tient pas, car elle sollicite indûment un texte qui présente ses difficultés bien sûr, mais dont le sens par ailleurs est bien clair, et elle rejette sans grande justification une tradition, celle du flamen Portunalis, qui est déjà bien établie.

D'autre part, poursuivant dans le même sens, Gagé⁴⁵ voit dans l'onction de la coque d'un bateau avec de la poix ou une résine analogue, une antique cérémonie navale ou fluviale, qui avait dû être la forme première de ce festival des Portunalia. D'une fresque dite du Calendrier d'Ostie, il tire un argument supplémentaire, en y voyant des enfants qui s'apprêtent, en une mystérieuse opération sacerdotale, à appliquer un produit résineux sur une barque montée sur chariot (donc non encore lancée). Sans conclure définitivement en l'équivalence des thèmes de la Navisalvia et des Portunalia, Gagé relie le symbole de la vie marinière, le long du Tibre, à l'équivalence des types de Portunus et de

⁴⁵ J. Gagé, Sur les origines du culte de Janus, Revue de l'histoire des religions, 1979, No 195, p. 8-10.

Janus. Par ailleurs, cet auteur retient l'acception de uas quoddam de Paul Diacre et cite, à l'appui, une étude qu'il avait faite sur un objet semblable, soit une bassine pleine de résine destinée à l'onction d'un bateau, tirée du premier tableau de la fresque du "Calendrier illustré d'Ostie".

Mme Holland et Jean Gagé, après avoir torturé le sens de ce texte pour en tirer la notion de calfeutrage et de bateau, s'empressent qui d'y voir une référence à la présence à Rome d'un service de traversier au temps pré-historique⁴⁶, qui d'y voir une allusion à l'origine même des Portunalia⁴⁷, rien de moins.

Pourtant, le texte de Festus ne dit rien de tout cela. D'une part, il ne dit rien des Portunalia. D'autre part, il dit clairement que "les prêtres appellent".

⁴⁶ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, p. 175, où l'auteur explique comment Portunus a échappé à l'oubli en devenant le dieu des ports, au lieu de demeurer l'ami des bouviers ou des bergers qui empruntaient son traversier.

⁴⁷ J. Gagé, Sur les origines du culte de Janus, Revue de l'histoire des religions 1979, No. 195, p. 9 qui présume de l'existence d'une antique cérémonie navale ou fluviale, antérieurement à l'établissement des Portunalia. Pour l'auteur, il le reconnaît, l'indice est ténu.

PERSILLUM⁴⁸ une palette empoissée dont le flamen de Portunus se servait pour enduire d'un onguent les armes de Quirinus". Ainsi donc PERSILLUM ou PEDILLUM ne serait pas autre chose que le CLAVIS, CLAVA, CLAVUS dont nous avons déjà parlé. Picatum ne revêt, d'ailleurs, dans ce contexte qu'une valeur descriptive. Ce qui nous importe, ici, c'est que cette palette servait à étendre un onguent ou une matière grasse sur les armées⁴⁹ votives de Quirinus.

Le fait que nous ignorions la nature exacte des armes de Quirinus et que nous ne soyons pas autrement informés des rapports existant entre le flamen de Portunus et le culte rendu à Quirinus, ne nous autorise pas à contredire par ailleurs ce que ce texte contient de clair et d'explicite.

⁴⁸ Nous retenons ce mot de PERSILLUM, de préférence à PEDILLUM, mais il subsiste une énigme: c'est de savoir pourquoi Festus a retenu et choisi l'emploi de ce mot, la première fois, au lieu de clavis par exemple. On ne peut que supposer, bien sûr, mais il ne serait pas exclus qu'on ait voulu par là reconnaître une autre manifestation de ce qu'on appelle "la composante sabine" des origines de Rome (cf. supra Note 17).

⁴⁹ Si l'on argue de l'usage (reconnu par Plinius, de tutti quanti) de la poix pour le bois et le métal, il semble qu'on aurait pu reconnaître aussi quel usage fait la graisse (lard, beurre) pour l'entretien du cuir (qui entre dans la fabrication des armure, bouclier et fourreau). Toute pièce d'équipement qui, ne servant qu'à des fins votives, tend à se dessécher, d'où l'usage, pour la conserver.

6. Portunus dans la suite des temps

De l'an 753 avant notre ère à l'an 410 après J.-C., Portunus est honoré à Rome, où il a un flamine, l'un des douze flamines mineurs, un festival célébré le seizième jour des calendes de septembre (17 août), un sanctuaire et même des représentations comme celle de l'arc de Trajan à Bénévent. D'après la tradition, on l'honore, ainsi que sa mère, Mater Matuta, depuis les origines même de Rome. On estime que, depuis le deuxième siècle environ (av. J.-C.), l'un est l'autre auraient été assimilés à Palaemon/Mélicerte et à Leucothée/Ino, honorés notamment à Corinthe, chez les Grecs.

Après la prise de Rome par Alaric (410 ap. J.-C.), en pleine ère chrétienne, à la fin du Ve siècle, le pape Gélase Ier, en condamnant les usages superstitieux, interdit la participation des chrétiens aux fêtes païennes, dont les Lupercales⁵⁰. A cette époque, il semble que le culte de Portunus soit confondu avec celui de: Tiberinus (f. Philocali) ou de Neptune (Apulée et Martianus Capella).

Au XIIIe siècle, le chancelier Gervais de Tilbury écrit ce qui suit dans une sorte d'encyclopédie populaire:

Anglia daemones quosdam habet, daemones, inquam, nescio dixerim, an secretae et ignotae generationis effigies, quos Galli Néptunos, Angli Portunos nominant⁵¹.

⁵⁰ St Gélase, Adv. Andromach., Patr. lat., Tome LIX, coll. 110-119.

⁵¹ Gervais de Tilbury, Oita Imperialia, apud Leibnitz Scriptores rerum Brunsvicarum, vol. 1, p. 980. (Tr.: En Angleterre se trouvent certains démons, démons, dis-je, que je ne saurais trop comment les appeler ou fantômes d'une race particulière et inconnue, que les Français appellent Neptunes, les Anglais Portunes.)

Ces Neptunos, donneront, dans notre langue, comme il en fut précédemment question dans notre Chapitre I, à la partie des "considérations étymologiques (p. 3-5), les "lutins", que reconnaissent la tradition folklorique et la littérature fantastique.

Enfin la Science a reconnu dans ses catégories, la famille des Portunoïdes, dont l'un des éléments représentatifs, les Portunidés⁵² semble avoir habité la Terre depuis le milieu du Crétacé moyen (depuis environ cent millions d'années); de nos jours, cette appellation s'applique à l'Etrille, nom commun d'un certain nombre de petits crabes nageurs, recherchés pour leur chair comestible, qu'on retrouve sur les grèves rocheuses, aux limites des vives-eaux et des laisses de marées.

⁵² Voir la classification de Glaessner (1969) reproduite par G.F. Warner, The Biology of Crabs, Londres, 1977, qui distingue bien la famille des Portunidés, comme un des embranchements de la superfamille des Portunoïdes, p. 163-172.

ASSOCIATIONS ET ASSIMILATIONS

Au chapitre précédent, l'association de Portunus et de Quirinus a été signalée. Mais, dans ce rôle, Portunus tenait par personne interposée, son flamme, un rôle à tout prendre secondaire.

Mais qu'en est-il de tous les autres cas où Portunus est associé ou assimilé avec d'autres dieux?

L'objet du présent chapitre est précisément de répondre à cette question. Portunus y sera donc présenté en tant qu'associé (en plus de Quirinus) avec Janus, avec Neptune, avec le dieu Tibre et les Tiberinalia, avec Hercule et Apollon, et en tant qu'assimilé à Mélicerte/Palaemon dans le culte rendu au couple mère et fils qu'il forme avec Mater Matuta, elle-même assimilée à Ino/Leucothée.

1. Avec Quirinus

Les commentateurs s'entendent généralement pour identifier Quirinus avec la personne du Mars pacifique, héritée des Sabins par unification politique. Quoique relativement tardive, son identification avec Romulus, roi et fondateur de Rome, remonte soit au IV^e siècle av.

J.-C.¹, soit au III^e siècle av. J.-C.². C'est l'un des trois dieux majeurs de Rome. Il a un flamine, le flamen Quirinalis, et un festival, les Quirinalia, célébré chaque année le 17 février³. Son attribut était une lance de cornouiller⁴. Le cérémonial dont Festus⁵ fait mention ne serait pas relié aux célébrations des Quirinalia ou des Portunalia: du moins aucun texte n'y fait directement allusion, en sorte qu'on est en droit de reprendre la question de Mme Holland:

Does it not seem more likely that the versatile Flamen Quirinalis also served Portunus than that the more obscure of the plebeian minor flamens cared for Quirinus, whose special priest (Flamens Quirinalis) abandoned him to dance attendance on the "plebs superum"?⁶

¹ T. Mommsen, Inscr. Regn. Neap., 2189.

² Corpus Inscriptionum Latinarum, I, II ou VI, 175 et I, 630 ou VI, 565.

³ Simple coïncidence, sans doute, mais il y a une certaine opposition au calendrier entre le 17 février et le 17 août: cette opposition, certes, tient aux dates, 17 février vs. 17 août, et à l'écart de six mois entre l'une et l'autre date, comme si c'était là le début d'un cycle nouveau.

⁴ D. Briquel, Trois études sur Romulus, II - Les trois arbres du fondateur, RRAC, Limoges, 1980, p. 308-311.

⁵ Festus, De uerborum significatu quae supersunt, fr. du cod. farn. I, XV, PERSILLUM, Lindsay, 1913, p. 48.

⁶ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, Ch. III, p. 170.

Mises à part les convenances, il est pratiquement impossible de répondre à cette question. Toutefois, Briquel, dans au moins deux des trois études qu'il consacre à Romulus⁷, y apporte peut-être un élément de réponse quand il répète en deux contextes différents que "nul ne rentre en armes dans l'Urbs". Si Portunus est protecteur et gardien du port, peut-être aussi peut-il prendre soin des armes de celui qui se prépare à entrer dans la ville? Mais cette hypothèse, toutefois, doit demeurer sans réponse car il n'y a rien, dans le texte de Festus, qui nous permette d'aller, même symboliquement, au-delà des mots qu'il emploie.

2. Avec Janus

On a déjà considéré Portunus comme fils de Janus (Janus Portunus). Cette hypothèse reposait sur une inscription publiée par Orelli⁸, dont la fausseté a depuis été reconnue, comme le souligne Le Gall⁹, et nous ne la reprendrons pas ici.

⁷ D. Briquel, Trois études sur Romulus: RRAC, Limoges, 1980, I - Rémus élu et réprouvé, p. 290, et II - Les trois arbres du fondateur p. 315.

⁸ Orelli, 1885, cf. C. I. L., XI, 624.

⁹ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953, Ch. IV, Les prétendus dieux du Tibre, p. 50-52.

D'autre part, Janus était, à Rome, le dieu des commencements, le dieu des portes, des entrées et des sorties, des départs et des retours. Il est toujours représenté avec double visage et ses attributs sont aussi la clé (clavis) et la baguette (baculum, uirga). Que Janus et Portunus partagent le même attribut, la clé (clavis) ou (klavla, la baguette), comme le note aussi Le Gall, cela a plus de valeur, mais il souligne aussitôt qu'il s'agit là d'interprétations relativement tardives¹⁰.

Mme Holland croit découvrir dans certaines représentations de Janus, celles des "Contrada Quattro Capi", une paire de têtes barbues, qui représenteraient l'âge et l'expérience, soit celles du Père Janus, et une paire de têtes d'adolescents plus jeunes, imberbes, qui seraient celles de Portunus (plus près, estime-t-elle avec raison, de la représentation de Mélicerte)¹¹. Elle fonde cette interprétation sur les F. Allifani¹² qui signalent au 17 août, une fête de Janus ad theatrum Marcelli, en même temps

¹⁰ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, PUF, Paris, 1953, Ch. IV, Les prétendus dieux du Tibre, p. 50.

¹¹ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, Ch. 12, Janus ad theatrum Marcelli, p. 218.

¹² Degrassi, A., Inscriptiones Italiae, XIII, Fasti et Elogia, Fascicule II, Firenze 1963, p. 181.

qu'une fête de Portunus ad pontem Aemilium. Mais si la date du 17 août est bien commune aux deux célébrations, il s'agit de célébrations qui sont bel et bien distinctes. On connaît déjà la célébration de Portunus; celle de Janus, d'après Tacite¹³, remonte au retour à Rome de C. Duilius, vainqueur des Carthaginois (première Guerre punique), donc différente.

Enfin, dans une note sur l'existence d'un "flamen Portunalis", Mme Holland rappelle les expressions de Janus Portunus et de Janus Quirinus¹⁴. Il y en a bien d'autres d'ailleurs comme: Janus Pater, Janus Tiberinus, Janus Juturna, Janus Patulcius et Janus Clusius, et Janus Consius; il y a même un Janus Matutinus Pater, et cette liste n'est pas complète, bien au contraire. Peut-être est-il à propos de rappeler à ce sujet, la controverse qui s'est élevée et qui dure encore sur l'origine du mot Janus. D'aucuns y voient la racine du mot dus ou dium (céleste, divin)¹⁵ et, par conséquent, peuvent retrouver ce mot accolé à tout nom divin approprié.

¹³ Tacite, Annales, T. II, 49.

¹⁴ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, Ch. 9, p. 170, note 120.

¹⁵ Entre autres L. Preller, Römische Mythologie, Berlin, 1881-1883, T. I, p. 168.

3. Avec Neptune

Le Neptune romain est un personnage divin intéressant.. Comme Portunus, son nom est de formation adjectivale que certains rapprochent de la terminaison étrusque -huns ou -hunus¹⁶. Son attribut est le trident; le dauphin, son animal. On a vu le rôle que jouait le dauphin dans l'histoire de Mélicerte/Palaemon. Il est donc très possible qu'on en soit venu sur le tard à confondre littéralement Portunus et Neptunus, comme en témoigne ce texte de Martianus Capella, au Ve siècle de notre ère:

Flagitat trifidam hastam Portuni suspirans¹⁷.

Comme pour ajouter à la méprise initiale, son commentateur ajoute:

¹⁶ Muller-Deecke, Die Etrusker, T. II, p. 54, 1877, où il est question du "foie de Plaisance", un bronze retrouvé dans un champs en 1877, en forme de foie de mouton tout couvert de lignes et de noms de divinités, comme une sorte de modèle, de guide pour l'exploration rituelle des foies. Ce foie de Plaisance fut souvent reproduit. Dans son "Appendice sur la religion étrusque", G. Dumézil, La religion romaine archaïque, Paris, 1966, contrairement à Muller-Deecke, qui l'avaient daté de la fin de la République, en situe l'âge au III^e siècle avant notre ère. On y lit un grand nombre de noms divins empruntés aux langues italiques (Dumézil) et notamment NEΘS et NEΘSVIS, forme étrusque reconnue de Neptune.

¹⁷ Martianus Capella, V, 211.5. (Tr.: Il demande avec insistance en se plaignant le trident de Portunus.)

PORTUNUS id est Neptunus^{18a}

ailleurs, il avait déjà établi: }

PORTUNUS deus portuum. Ipse est Neptunus vel Melicerta^{18b}.

ce qui représente une perception de Portunus/Palaemon bien différente de celle qu'en avaient les contemporains de Plaute, dans le Rudens:

Sed o Palaemon, sante Neptuni comes
+ Qui Herculis socius esse diceris, +
Quod facinu' uideo?¹⁹

¹⁸ Remigii Autissiodorensis, Commentum in Martianum Capellam, a) V, 211.5 et b) V, 5.19.

¹⁹ Plaute, Rudens, v. 160-162. (Tr.: Mais ô Palaemon, saint compagnon de Neptune, toi qui passes pour avoir partagé les travaux d'Hercule, qu'est-ce que je vois?). Cette ligne 161, au texte incertain selon les commentateurs, associe Palaemon à Hercule, et comme la scène se passe en Afrique du Nord, sur les lieux d'un naufrage, le spectateur peut se demander ce que fait là Palaemon avec Neptune (dieu de la mer) et Hercule (dieu des voyages par terre et par mer). J.D. Craig, dans Plautus, Rudens 160-162, suggère dans The Classical Review XL, 1926, p. 152, que si les Romains au temps de Plaute avaient reconnu l'association Portunus-Hercule, comme on la voit sur l'arc de Trajan à Benévènt, ils n'avaient donc aucune difficulté à accepter Palaemon (qui est aussi Portunus), en cette même compagnie.

Le chancelier Gervais de Tilbury, au XIII^e siècle, incorporait dans son livre²⁰, un long extrait, où non seulement, comme on l'a déjà vu (ut supra, ch. 4, p. 90) il rappelait que les Anglais appelaient Portunus ce que les Français désignaient sous le nom de Neptunus, mais il poursuivait en décrivant longuement ces petits, tout petits être, qui affectionnent le confort des vieilles maisons de ferme, se nourrissent de chairs de grenouilles rôties et se présentent sous les traits de petites vieilles personnes. Naturellement serviables, ils aiment jouer des tours. Parfois, la nuit, ils s'amuse à guider vers les marais les voyageurs égarés, trop crédules. En fait, il s'agit là du personnage folklorique des lutins, qu'on retrouve dans les contes de fées, dont se réclament également le folklore et la littérature fantastique.

4. Avec le dieu Tibre et les Tiberinalia

Les F. Philocali portent au 17 août la mention suivante:

²⁰ Gervais de Tilbury, Otia Imperialia, Lib. III, Cap. 63 Voir aussi, le même passage, dans T. Keightley, The Fairy Mythology, London, 1968, p. 285, 286. Également, dans M. Garçon, La vie excécrable de Guillemette Babin, sorcière, Paris, 1926, où on lit ch. I, p. 3: "Les dieux lares devinrent luitons, lutins et gobelins".

Tiberinalia Sol Virgine²¹.

Cette citation, et celle des F. Allifani²² (Ianus ad theatrum Marcelli), ainsi que la note de Varron sur le portus Tiberinus²³, ont conduit Mommsen à conclure à l'identification des Tiberinalia avec les Portunalia, ainsi qu'à l'identité de Portunus, dieu du port, et de Tiberinus. Mommsen situait également le sanctuaire de Tiberinus/Portunus dans l'île Tibérine, parce qu'à Rome, d'après les F. Amiternini, les Tiberinalia du 8 décembre étaient célébrées in Insula²⁴. Ce sanctuaire de Tiberinus, dans l'île, n'a pas été localisé à ce jour, bien que d'aucuns le situent au centre (comme Mommsen), d'autres (comme Besnier) préfèrent le voir à la pointe aval de l'île. Par ailleurs, comme l'a amplement démontré Besnier²⁵, Portunus et Tiberinus demeurent deux dieux très différents,

²¹ A. Degrassi, Inscriptiones Italiae, Vol. II, Firenze 1963, p. 252-253.

²² A. Degrassi, Inscriptiones Italiae, Vol. II, Firenze, 1963, p. 180-181.

²³ Varron, De Lingua Latina, VI, 19.

²⁴ C. I. L., 2e éd., p. 245.

²⁵ M. Besnier, L'île Tibérine, Paris, 1902, p. 308-312.

même s'ils partagent des aspects assez voisins, comme une relation commune de quai à rivière; ce qui n'est certes pas suffisant pour les confondre l'un et l'autre. Pour Besnier, comme pour Le Gall²⁶, la méprise de Mommsen peut s'expliquer par l'erreur initiale faite sur l'identification du pons Aemilius; Philocalus, qui écrivait au IV^e siècle, n'a peut-être pas commis d'erreur: le culte de Portunus était peut-être, à ce moment là, tombé en désuétude, rapproché abusivement du culte de Tiberinus. D'ailleurs, le rappel de la solennité de la Vierge indique quand même une période assez tardive, située à la fin du paganisme. Les théories qui ont suivi ... exemple, la procession de Rome à Ostie, par le Tibre, avec arrêt aux atria Tiberini, en l'honneur de Portunus ... sont sans doute intéressantes, voire fascinantes, mais reposent sur des données erronées et inexactes au départ.

Ainsi donc, Portunus et Tiberinus n'ont que le fleuve en commun: chacun pour sa part y exerçant des responsabilités bien différentes. Quant à leurs festivals,

²⁶ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1853, p. 50-52.

ils ont des dates de célébrations bien différentes²⁷ et leurs rites ne s'apparentent nullement.

5. Avec Hercule et Apollon

Sur un bas relief, côté ville, de l'Arc de Trajan, à Bénévent, Portunus est représenté en compagnie d'Hercule et d'Apollon²⁸. Les détails de la représentation sont abîmés, mais le sens général de la scène est ainsi présenté par Sir Ian Richmond, dans une étude récente:

... (a) panel, in which Trajan receives a deputation of merchants and hands them rights. In the background are the three trading deities of Rome, Portumnus (sic), Hercules and Apollo²⁹.

²⁷ Pour mémoire, rappelons que les Portunalia sont célébrées le 17 août, les Tiberinalia, le 8 décembre; il y a aussi, selon Daremberg et Saglio, les Ludi piscatorii (en juin), puis les Volturnalia (le 27 août), les Portunalia (le 17) et même les Volcanalia (le 23 août), qui semblent tous avoir de bonnes raisons d'être associés avec le culte rendu au dieu Tibre.

²⁸ Voir les superbes planches de F.J. Hassel, Der Trajansbogen in Benevent, 1966, planches, 2, 7 et 11.

²⁹ I. Richmond, Roman Archaeology and Art, London, 1969, Ch. 7, p. 235.

On notera ici l'orthographe de Portumnus, plus encore l'interprétation apportée au fait que Portunus, Hercule et Apollon sont les trois dieux protecteurs des échanges commerciaux à Rome. C'est élargir singulièrement et trop largement, à notre avis, le sens de ce tableau. En fait, l'interprétation qu'en donne Beaujeu, en annexe à son livre³⁰ paraît être beaucoup plus juste. Suivant la numérotation de Domaszewski³¹, couramment utilisée, il déclare:

Trajan, en toge, entouré de licteurs, s'approche d'un groupe de citoyens en toge (marchands), au Forum Boarium, que symbolisent, dans le fond, Portunus, Hercule et Apollon Caelispex.

En réalité, la présence de Portunus, en tant que dieu fluvial, dans cette scène (il repose sur une colonne d'eau, un peu en retrait), aux côtés d'Hercule et d'Apollon, n'a qu'une valeur symbolique: elle ne vaut que pour un lieu donné, soit le port (que représentent l'ancre, port

³⁰ J. Beaujeu, La religion romaine à l'apogée de l'Empire, Paris, 1955, T.I., p. 433, d'où provient notre citation.

³¹ A. Von Domaszewski, Abhandlungen zur Römischen Religion, Teubner, Leipzig and Berlin, 1909, p. 38 et 172.

d'attache, et Portunus, son gardien), où le patron des bouviers (Hercule) a un très grand autel (Ara maxima), et celui qui protège les arts comme les échanges des commerçants (Apollon) se retrouvent de compagnie, donc associés, dans un même lieu, comme le sont en principe leurs temples sur le Forum Boarium.

6. Avec Mélicerte/Palaemon vis-à-vis d'Ino/
Leucothée et de Mater Matuta

Depuis Ovide³², il est clair que l'assimilation du mythe Portunus/Palaemon, et de leurs mères respectives, Matuta/Leucothée, s'établit très fermement dans la littérature romaine. Les poètes sous Auguste utilisent, Virgile par exemple, tantôt Portunus (comme dans l'Énéide, au Livre V, vers 239) tantôt Palaemon (vers 822); Horace parle de Palaemon (Ep. 2.3.123). Par là suite, le mythe est librement utilisé, mais auparavant, comme le souligne Hawthorne³³, antérieurement à l'établissement d'une

³² Ovide, Fasti, VI, v. 541-548.

³³ J.G. Hawthorne, The Myth of Palaemon, American Philol. Ass. T&P, LXXXIX, 1958, p. 92-98, où l'auteur souligne très bien la présomption qu'on a en faveur de l'établissement du culte de Palaemon par les Romains, à Corinthe.

colonie romaine dans l'isthme de Corinthe par Jules César, il y a peu, sinon pas, d'évidence qu'on soit en présence d'un mythe très ancien, contrairement à ce que soutient Will³⁴. Mais Becatti³⁵, sur la base du rapprochement du culte Portunus/Palaemon avec celui de Mater Matuta/Leucothée, quant à lui, soutient que cette assimilation a pu se produire au cours du II^e siècle avant notre ère.

Dans son étude sur les éléments sémitiques de la religion, Astour³⁶ reprend l'hypothèse d'une origine phénicienne du mot Mélicerte qu'il rapproche du nom de Melquart. Will, dans une longue note dans son livre³⁷, avait cité les opinions d'auteurs qui avaient écarté cette opinion et proposé l'origine grecque de son nom, qui tirerait

³⁴ E. Will, Korinthiaka, Paris, 1955, p. 168-180 et 210-212, où la composante thessalienne-béotienne du mythe, à Thèbes, Mégare et Corinthe notamment; il y propose des traces de ce mythe depuis la plus lointaine antiquité.

³⁵ G. Becatti, Ninfe e divinità marine, Recherche mitologica, iconografica e stilistica, Studi Miscellanei 17, Rome, 1970-1971, p. 37-50.

³⁶ M.C. Astour, Hellenosemitica, Leiden, 1967, p. 204-212, ch. Ino and Melicertes.

³⁷ E. Will, Korinthiaka, Paris, 1955, p. 169

"sa principale confirmation dans le rôle important que jouent l'abeille et le miel dans les cultes des divinités chthoniennes". Mais comme nos sources ne font jamais état de miel ou d'abeilles en rapport avec Mélicerte, l'étymologie à partir de la racine $\mu\epsilon\lambda\iota$ est tout aussi hasardeuse.

Les cultes d'Ino/Leucothée et de Mélicerte/Palaemon, avant d'être assimilés à des cultes marins, auraient été associés avec des cultes chthoniens: Will, et aussi Farnell³⁸, font d'Ino, une courotrophe, divinité de la végétation et de la fécondité, et de Mélicerte, une divinité de l'arbre ($\mu\epsilon\lambda\iota$, frêne). D'après cette légende, Ino fuit la colère démente d'Athamas et, avec son fils, pour échapper à ses poursuivants, plonge dans la mer, où le cortège des filles de Nérée en fait une blanche déesse (Leucothée). Sous cette forme, Leucothée, nous apprend Homère³⁹, vient en aide à Ulysse. Quant à Mélicerte, devenu Palaemon, un dauphin le ramène à terre⁴⁰, où

³⁸ L.R. Farnell, Greek Hero Cults and Ideas of Immortality, Oxford, 1921

³⁹ Homère, Odyssée, Livre V, 336-462.

⁴⁰ Voir à ce sujet, la touchante reproduction que publie N. Glueck, dans Deities and Dolphins, New-York, 1965, planche 9, p. 21 et la note correspondante, p. 359.

Sisyphe, roi de Corinthe, trouve son corps, l'enterre sous un pin et institue en son honneur les jeux isthmiques.

Palaemon est honoré dans le Palaemonium:

Broneer⁴¹, dans ses campagnes de 1956 à 1958, a identifié une location possible du temple où l'on honorait Palaemon au sud-est du temenos de Poseidon, près des lignes de départ des athlètes du stade primitif. Dans un article récent, Rupp⁴² rappelle l'opinion de Broneer à ce sujet:

... it would doubtless be wrong to infer from this (the apparent lack of archaeological evidence for an earlier pre-Roman cult) that no cult of Palaemon had existed at Isthmia prior to Roman era.

En fait, Broneer note avec justesse que le culte d'un héros n'aurait pas su trouver son origine aussi tard dans le temps et présume qu'il y avait peut-être dans la région du stade primitif un endroit où un autel ou un autre monument aurait commémoré l'emplacement de la sépulture du héros.

⁴¹ O. Broneer, Isthmia, II (Topography and Architecture), Princeton, 1973, p. 98-112.

⁴² D.W. Rupp, The lost classical Palaemonion found? Hesperia XLVIII, 1979, p. 64-72.

Rupp lui-même, qui revoit toute cette question, après une soigneuse exploration des lieux et des matériaux retrouvés sur place, conclut ainsi:

"Thus Palaimon's cult may have had a minor role in the Isthmian sanctuary in the Classical period. Its location was not architecturally emphasized or monumentalized as was that of the nearby temenos of Poseidon. No earlier architectural evidence survives in the general area of the Palaimonion which may be tentatively assigned to an earlier, Archaic, temenos. The fragmentary poros kouroi found in the sanctuary and a fragment of a jumping weight with a partially preserved inscription dating to ca. 600/550 B.C., which is restored as referring to Melikertes, may well be our only possible physical evidence for such a temenos".⁴³

Tout ceci ne permet peut-être pas d'établir qu'il y avait, depuis la plus haute Antiquité, une assimilation de mythes grecs Mélicerte/Palaemon avec Ino/Leucothée et latins correspondants, Portunus et Mater Matuta; tout au plus peut-on établir que ces mythes existaient chacun de leurs côtés et connaissaient, depuis une certaine antiquité, une solide tradition.

Qu'il y ait eu assimilation, la chose est certaine. Si l'époque ne peut en être déterminée avec certitude, les raisons pour lesquelles cette assimilation fut faite, elles, l'ont été. Les rites archaïques qu'on y observait dans les

⁴³ D.W. Rupp, The lost classical Palaimonion found?, Hesperia XLVIII, 1979, p. 71-72. Il faut aussi se rappeler, ici, comme nous l'avons fait au ch. IV, note 43 ut supra, que le Palaimonion, pour sa part, ne saurait avoir été construit, semble-t-il, avant la première moitié du premier siècle ou pas après la fin du deuxième siècle ap. J.-C., ce qui n'ajoute évidemment pas à la tradition de grande antiquité du culte rendu à Palaemon à Corinthe.

cultes rendus à Mater Matuta, ainsi qu'à Leucothée, ont été bien décrits et examinés avec attention. Bloch⁴⁴, à la suite de Flacelière⁴⁵, les résume ainsi:

Le temple de Matuta est normalement interdit aux esclaves. Mais lors des Matralia, les dames romaines introduisaient dans son enceinte une esclave qu'elles battaient à coups de verges et qu'elles expulsaient sans ménagement. Or, dans le mythe grec, le mari d'Ino-Leucothée, Athamas, la trompe avec une esclave d'où viennent les premiers malheurs de l'infortunée. En second lieu et surtout, à ces fêtes, les matrones portent dans leurs bras et demandent à Matuta de protéger non pas leurs propres enfants, comme on s'y attendrait, mais bien les enfants de leurs soeurs, leurs neveux et leurs nièces. De même façon, chez les Indiens védiques, l'Aurore prend grand soin du soleil, fils de sa propre soeur, la Nuit. Or, Ino avait entouré de ses soins le petit Dionysos, fils de sa soeur Sémélé, et ce fut la cause de la colère d'Héra, de sa propre folie et de sa métamorphose finale. Ce sont ces analogies, toutes apparentes qui entraînèrent l'assimilation entre Mater Matuta et Leucothée.

Il est peut-être plus difficile de reconnaître de semblables raisons, dans le cas des mythes propres à Melicerte/Palaemon et Portunus. D'autant plus que leurs

⁴⁴ R. Bloch, Recherches sur les religions de l'Italie antique, Genève, 1976, Ch. IV, Interpretatio, p. 6-7.

⁴⁵ D.R. Flacelière, Deux rites du culte de "Mater Matuta"; Plutarque, Camille, 5, 2, REA, -III, 1950, p. 18 sq.

représentations sont fort différentes: Palaemon paraît le visage imberbe, sous les traits d'un adolescent; Portunus, sous ceux d'un homme d'âge adulte. Nonobstant cette différence, comme l'indique Hawthorne⁴⁶, l'écart des âges est atténué par le fait que l'un et l'autre sont des divinités marines et que leurs domaines de responsabilités sont singulièrement apparentés. Ils ont peut-être des temples de formes similaires, mais cela n'est pas démontré à ce jour, et de toute façon, ils assurent une heureuse arrivée à bon port aux voyageurs que menacent les dangers de la mer: en tout cas, c'est ainsi qu'en témoigne Virgile dans les Géorgiques, pour Palaemon (I, 432-437) et dans l'Enéide, pour Portunus (V, 239-243).

Ainsi donc, par le jeu des associations et des assimilations, il est difficile d'affirmer que la représentation originale de Portunus y gagne quoi que ce soit. En certains cas, dans le cas de Neptune, par exemple, cette association finit par l'absorber tout à fait, au profit de la divinité la plus importante. En d'autres cas, cette association qui subsiste malgré tout, comme avec Quirinus par exemple, a perdu toute signification, au point qu'on se

⁴⁶ J.G. Hawthorne, The Myth of Palaemon, American Philol. Ass. T&P, LXXXIX, 1958, ut. supra, note 32.

demande, finalement, quelle a pu être, au fond, la véritable signification de cette association. Dans le cas de l'assimilation, s'il est difficile d'établir une date avec certitude, il est relativement facile de voir pourquoi cette assimilation s'est faite, mais non pas exactement et non pas complètement. On ne retrouve pas, par exemple, avec certitude de représentations artistiques illustrant la mère et l'enfant. Cette assimilation s'est faite plutôt au plan des thèmes communs, voire des convenances réciproques.

COMMENTAIRES ET CONCLUSIONS

Quoique peu nombreux, quoique souvent laconiques, plus souvent encore mutilés ou incomplets, tous les témoignages que nous avons recueillis et présentés ici ne sont reliés que par un thème commun, soit le nom de Portunus. A peine reliés entre eux, ils servent mal à nous faire mieux connaître et situer Portunus.

Portunus, ainsi que s'écrivait correctement son nom, était le dieu du port de Rome; son nom provient de la racine port- (passage), commune à port et à porte; mais c'est Janus, non Portunus, qui est le dieu des portes. Chez les Grecs, Portunus était reconnu sous le nom de Palaemon, qui était aussi Mélicerte divinisé; sa mère Mater Matuta, était également reconnue, chez les Grecs, comme Leucothée, qui était Ino divinisée.

Portunus était, dit-on, représenté avec des clefs à la main; en latin, le mot clef, clavis, se prête à un jeu de mots, puisque sa racine clau est commune à clavis, claus et claua, ce qui fait de Portunus un clauiger, comme le rappelle Mme Holland. Les clefs sont couramment des attributs divins, semblablement les rames et les bâtons. Peu importe ce que désigne, à notre avis, ce mot de clauim qu'emploie Festus, il demeure que cet objet, d'une matière combustible, était brûlé dans un feu lors des Portunalia.

Sous le nom de Mélicerte/Palaemon, chez les Grecs, Portunus est représenté comme un enfant chevauchant un dauphin, alors que, chez les Romains, Portunus apparaît sous la représentation d'un homme fait, donc plus âgé. Mais, estime-t-on et c'est ce qui importe, cette différence d'âge, en soi, n'affecte en rien la vocation de divinité marine qui est commune à l'un et à l'autre.

Portunus était honoré, à Rome, près du pont Aemilius, aujourd'hui "ponte rotto", en aval de l'île Tibérine. Près de ce pont, il y a un ensemble composé d'un temple rectangulaire et d'un temple rond. Portunus semble avoir été honoré auprès de ce dernier; mais cela, à ce jour, ne semble pas avoir clairement été démontré, bien au contraire, même s'il existe quelque présomption en faveur d'un temple rond qu'on n'a pas encore identifié.

Son culte est authentiquement romain; il est inscrit au calendrier et son festival est observé annuellement. La célébration est mal connue. Mais le flamine de Portunus a ceci de particulier qu'à l'aide d'un persillum, il enduit d'onguent les armes de Quirinus. Son culte semble remonter antérieurement à la fondation de Rome et appartient sans doute à l'héritage légué par les migrations indo-européennes; de nos jours, le portunus (chez les Anglais) ou neptunus ou lutin (chez les Français) appartient à la tradition folklorique et à la littérature fantastique.



Portunus fut associé de diverses façons à Quirinus, à Janus, à Neptune, au dieu Tibre et ses Portunalia, aux Tiberinalia, et finalement aux dieux Hercule et Apollon. A une époque qui n'est pas déterminée, il fut assimilé à Palaemon (Mélicerte) et sa mère, Matuta, à Leucothée (Ino), mais il semble bien que Portunus et Mater Matuta, chez les Latins, comme Mélicerte/Palaemon et Ino/Leucothée, chez les Grecs, aient connu, chacun de leurs côtés, une solide tradition nationale, originale et locale.

Sur ce thème plutôt mince, les littérateurs ont ajouté, ici et là, des notes qui en ont, finalement, dilué la représentation. Les artistes l'ont représenté, avec ses attributs, et cette représentation n'a pas, à tout prendre, réussi à le dégager des stéréotypes traditionnels, qui ne le rendent pas si différents des autres divinités marines qu'on a également représentées.

Avec le temps, sa figure énigmatique s'est estompée. Ceux qui se sont penchés sur l'évolution de son destin, n'ont pu, finalement, que se déclarer fort intrigués.

Parmi les commentaires que cette divinité a pu susciter, deux retiendront, ici, l'attention.

L'un, de Mme Holland¹ qui, après avoir étudié une foule d'indices se prêtant à l'interprétation des lieux qu'elle considère, suggère qu'on retienne de Portunus l'image d'un batelier dont le service de traversier sur le Tibre et jusqu'à l'entrée du Vélabre (?), aurait frappé l'imagination populaire et servi de base à l'établissement d'un rite religieux. Ce service, toutefois, après l'établissement d'un pont jeté sur le Tibre serait disparu, mais non pas son souvenir. Elle écrit ce qui suit:

Portunus escaped a complete "damnatio memoriae" by extending his protection over the harbours of the world and the ships that crossed the great Mediterranean Sea. But in winning what seems a wide dominion he became an abstraction, a colourless personification instead of the sturdy friend and helper of the wayfare and the herdsman. His temple is unmarked by inscriptions or other certain identifications; the passages in the authors (who mention him but rarely) are corrupt, defective, or obscure; the essential service he once rendered early lost its importance and was ungratefully forgotten².

¹ L.A. Holland, Janus and the Bridge, American Academy in Rome, 1961, Ch. 9, p. 141-178.

² L.A. Holland, op. cit., p. 175-176.

Mais, cette suggestion, Mme Holland elle-même le reconnaît, repose au départ sur une hypothèse tirée d'éléments épars qu'elle a su rassembler avec une érudition remarquable, davantage que sur une certitude.

D'ailleurs son interprétation s'écarte considérablement de notre propos et n'apporte, finalement, qu'un élément de confusion de plus à un dossier déjà par ailleurs fort embrouillé.

Pour Le Gall³, ses conclusions sont, quoique moins élaborées, plus radicales.

Devant la minceur des témoignages et l'incohérence des indices, devant la difficulté d'en tirer quoi que ce soit, il conclut, tout simplement, à l'impossibilité où l'on se trouve à ce jour d'affirmer rien qui soit définitif. Il écrit notamment:

Honnêtement, nous devons reconnaître que nous ne savons absolument rien de Portunus avant son identification avec le Palaemon grec, sinon qu'il avait un flamme, ce qui atteste l'ancienneté de son culte et que ce flamme graissait les armes de Quirinus⁴.

³ J. Le Gall, Recherches sur le culte du Tibre, Paris, 1953, Ch. 4, Les prétendus dieux du Tibre, p. 50-52.

⁴ J. Le Gall, Recherche sur le culte du Tibre, Paris, 1953, Ch. 4, Les prétendus dieu du Tibre, p. 52.

M. Le Gall limite peut-être un peu trop le nombre de témoignages et la portée de leur signification. Mais peut-il en être autrement ? Nous ne le croyons pas.

Mais en réalité et devant le tout petit nombre des éléments qui appartiennent de façon certaine à ce dossier, devant le très grand nombre des éléments qui n'y apparaissent pas et qui n'y paraîtront jamais, parce que jamais fixés (tradition orale) ou définitivement perdus, il est nécessaire de conclure qu'il n'est guère possible de connaître mieux, ou autrement, le dieu Portunus qu'honoraient les Romains.

Sa figure énigmatique est le vestige d'un héritage qui nous échappe : à ce jour, elle nous échappe dans son originalité et probablement ne pourra jamais nous être mieux connue, sinon totalement révélée.

Cette recherche s'est inspirée surtout et principalement des ouvrages suivants:

Holland, L.A., Janus and the Bridge, American Academy in Rome, Rome 1961, dont le chapitre 9 est entièrement dévoué à l'étude d'un hypothétique service de traversier, sur le Tibre, dont Portunus aurait été le préposé.

" The Attribute of Portunus and the Verona Scholion, Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'école de Rome, Hommages à A. Grenier, Latomus XLIII, Bruxelles, 1962; p. 817-823, où l'auteur tente de cerner la portée de l'épithète "clauiger" s'appliquant à Portunus.

Le Gall, J., Le Tibre, Fleuve de Rome dans l'Antiquité, Presses universitaires de France, Paris, 1953, où l'auteur revoit en détail la question des ponts jetés sur le Tibre et notamment la question du Pont Aemilius.

" Recherches sur le culte du Tibre, P.U.F., Paris, 1953, où l'auteur étudie, au chapitre IV, la question des "prétendus dieux du Tibre", dont Portunus.

Il faut reconnaître que l'ouvrage de Besnier, M., L'île Tibérine dans l'Antiquité, Paris, 1902, s'est avéré déterminant et qu'il a inspiré bon nombre de nos remarques, notamment sur la question des calendriers et commentaires qu'en a faits Mommsen T., dans le Corpus inscriptionum latinarum, Berlin, de 1863 à 1893; les ponts, dont le Pont Aemilius, et le festival des Portunalia.

De même, il nous faut ici souligner l'usage que nous avons fait du livre du Professeur Borgeaud, W.A., Fasti Umbrici, Ottawa, 1982, où il propose, au chapitre III sur le vocabulaire et le rituel des Tables Eugubines, une interprétation du Persillum, qu'il assimile à la klavla (bâton courbe, ou crossette), servant à l'occasion de cérémonies rituelles.

Les inscriptions citées sont celles de Degrassi, C.A., Inscriptiones Italiae, Firenze, 1963, Vol. XIII, Fasti et Elogia (fasti anni Numani et Iuliani), dont nous avons suivi la lecture et les commentaires.

Les textes latins cités sont ceux des auteurs anciens suivants:

a) Textes

- Varron, De lingua latina, VI, 19, éd. Goetz et Schoell, Amsterdam, 1964.
- Festus, De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli Epitome, éd. Lindsay, Leipzig, 1973.
- Paulus, Epitome (ut supra Festus).
- Plaute, Rudens, v. 160-162, éd. Ernout, Les Belles Lettres, Paris, 1957.
- Cicéron, De natura deorum, II, 26, éd. Plasberg, Teubner, 1933.
- Virgile, Enéide, V. 239, 243, éd. Williams, chez MacMillan, Londres, 1975.
- Géorgiques, I, v. 432-437, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1956.
- Servius, Commentarii: a) Enéide, éd. Thilo & Hagen, chez G. Olms, 1961.
et b) Géorgiques, éd. Thilo, G. Olms, 1961.
- Capella, Satyricon, ex Lib. I et Lib. V, éd. Dick, Teubner, 1969.
- Ovide, Les Fastes, VI, v. 401-408 et 541-548, éd. Le Bonniec, Bologne, 1969.
- Les Métamorphoses, IV, v. 539-542, éd. Lafaye, Les Belles Lettres, Paris, 1928.
- Apulée, Les Métamorphoses, IV, 31, éd. Vallette, Les Belles Lettres, Paris, 1969.
- Fronton, Ad Caesarem, I. 7, éd. Van Dan Hout, New York, 1975.

b) Mentions diverses

Aethicus, Ed. de Pomponius Méla (Gronovius), 1722, p. 716 (le pont Lepidus); Ennius cité par Varron, De lingua latina, VII, 45, (les flamines "minores" de Rome), Tacite, Annales, T. II, 42 (le culte de Janus), Tite-Live, Ab Urbe Condita Libri, I, ch. XIX-XXI et XL; et aussi Gélase I^{er} Aduersus Andromachum, Pat. Lat. Tom. LIX, col. 110-119 (les Lupercales). Enfin, Gervais de Tilbury, Otia Imperialia, apud Leibnitz Scriptores rerum Brunsvicarum, vol. I, p. 980.

De plus, les auteurs suivants ont inspiré des propos et commentaires sur les divers sujets énumérés ci-après.

Sur Portunus

Ernout, A., A. Dictionnaire étymologique de la langue latine, Paris, 1959: art. Portus, -us.

Deecke, W., Die Etrusker, 1877, T. II, p. 54.

Ferri, S. Osservazioni ai nomi di alcuni dei "indigetes", RPAA, XXXVII, 1964-1965 (1966).

L'auteur suggère que l'on considère Portunus comme l'un des "indigetes".

Grimal, P., Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine, Paris, 1951.

Dans un très court exposé, l'auteur reconnaît Portunus comme une divinité romaine très ancienne et, à l'origine du moins, "dieu des passages", et fils de Matuta.

Hild, J.-A., s.v. PORTUNUS, PORTUNALIA, dans Daremberg et Saglio, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, 1873.

On y retrouve la liste des inscriptions pertinentes à Portunus et aux Portunalia, plus une description illustrée du Portunus de l'arc de Trajan à Bénévent.

Lavedan, P., Dictionnaire illustré de la mythologie et des antiquités grecques et romaines, Paris, 1931.

Papenhoff, H., s.v. PORTUNUS, dans Pauly, Real Encyclopädie Der Classischen Altertum wissenschaft, Stuttgart, J.B. Metzler, 1953.

Perin, J., Onomasticon totius latinatis, Patavium, 1913, p. 521, s.v. Portunus.

Wissowa, G. s.v. PORTUNUS, dans W.H. Roscher, Lexicon des Griechischen und Romischen Mythologie, réimpression de l'édition de 1884-1937, Munich, 6 vol. 4 suppl.

L'auteur, pour l'essentiel, y reprend la plupart des citations reconnues où l'on parle de Portunus et situe ce dieu comme un dieu marin, honoré sur le Forum Boarium, assimilé au dieu grec Palaemon.

Sur la question des calendriers, des ponts et des temples

a) le calendrier

Plusieurs auteurs se sont penchés sur la question, à commencer par Mommsen et Degraffi, en rapport avec les inscriptions. Mais depuis Besnier, 1902, le débat est à peu près résolu.

Outre Besnier, M., L'île Tibérine dans l'Antiquité, Paris, 1902;

Warde Fowler, The roman festivals of the period of the Republic, Londres, 1895.

Il s'agit là surtout d'une introduction à l'étude de la religion des Romains par le truchement des calendriers.

Preller, L. et Jordan, H., Römische Mythologie, T.I. p. 168.

Wissowa, G. Religion und kultus der Römer, Munich, 1912, réimp. 1971.

L'auteur y présente une édition critique du calendrier des fêtes romaines.

b) les ponts

La question des ponts a aussi été vidée par Besnier (ouvrage cité) et Le Gall (ouvrage cité, ch. VI, les premiers aménagements) et superbement représentée par:

Jordan, H., Topographie der Stadt Rom in Altertum, vol. I, Berlin, 1878;

et Lugli, G., Roma Antica, il centro monumentale, Rome, 1946.

c) les temples

La question du temple de PORTUNUS est un peu plus vaste et plus complexe, car elle embrasse une foule de considérations, dont la question des ponts (ci-dessus) et aussi celle des calendriers (ci-dessus). Toutefois les ouvrages suivants apportent un éclairage complémentaire.

Boëthius, A. et Ward-Perkins, J.B. Etruscan and Roman Architecture, Londres, 1970.

Où l'on retrouve une foule de données visant la datation des monuments qui nous intéressent, mais aucune quant à la relation avec Portunus.

Brown, F.E., The making of a Roman town, Jerome Lectures, 1977 et 1979, et surtout:

Brown, F.E., Richardson, E.H., et Richardson jr., L., Cosa II, The temples of the Arx, American Academy in Rome Memoirs, XXVI, 1960.

Dans cet ouvrage, les auteurs se penchent sur l'hypothèse d'un Portunus protecteur du portus Cosanus.

Colini, A.M., Bull. Comm. 68 (1940), Conférence 77.

L'auteur mentionne également l'affectation du temple rectangulaire à Mater Matuta et à Fortuna Virilis.

Cornell, T.J., Rome and Latium Vetüs, 1974-1979, Archeological Reports for 1979-1980, p. 84-85.

Cet article prend les résultats, à ce jour, des campagnes de fouilles menées sur le Forum Boarium et qui sont déterminantes en ce qui a trait à l'emplacement et à l'ancienneté du temple rectangulaire.

Ward-Perkins, J.B. et Strong, D.E., The round temple in the Forum Boarium, PBSR, 1960

Encore là, aucune donnée concernant Portunus, mais de nombreuses considérations portant sur le temple rond (de Vesta).

Hulsen, H., Il Foro Boario e le sue adiacenze nell' Antichità, Diss. Pont. Acca. Arch., 1896, p. 231 ss.

Jordan, H., Topographie der Stadt Rom, T.I., p. 399, 403, 1871.

Lanciani, R., The Ruins and Excavations of Ancient Rome, New-York, 1967, réimpression de l'édition originale de 1897.

L'auteur explore surtout en ce qui nous concerne les abords du Tibre à la hauteur des ponts, et les temples du Forum Boarium. Une illustration, entre autres (p. 517) rappelle l'excavation pratiquée en vain, en 1827, dans le temple de Mater Matuta (Vesta?).

Lugli, G. Roma Antica, Rome, 1946

Dans ce livre, l'auteur décrit la Ville éternelle comme un centre de monuments. Il révisé la question des abords du Tibre, des portes, des ponts et des temples, notamment des temples rond et rectangulaire du Forum Boarium et, entre autre chose, exprime sa préférence pour le temple rond comme étant celui où Portunus aurait été honoré.

Lyngby, H. Beitrag zur Topographie des Forum Boarium Gebietes in Rom, Acta Rom. Succ. in 8^e VIII, 1954

L'auteur revoit la question du Forum romain dans son ensemble et examine le cas de chacun de ses temples. Il exprime des préférences pour le temple rectangulaire, en ce qui concerne le culte rendu à Portunus, comme à Mater Matuta.

" Zwei tempelpaare (Piazza Bocca della Verità und Tivoli) im Lichte des römischen Leucotheamythus, Eranos LXIII, 1965, pp. 77-98.

Ici, l'auteur s'intéresse à la structure parallèle des temples rond et rectangulaire; parallèlement aussi, il voit dans le temple rectangulaire, le temple consacré à Albula, fils de la Sybille tiburtine Albunea (Mater Matuta), un culte semblable à celui qu'on rend à Rome, à PORTUNUS.

Meiggs, R., Roman Ostia, Oxford, 1969

Ostie, port de Rome, mais s'il n'y avait pas de culte rendu à Portunus, il y avait cependant, dit-on, quelque temple en rapport avec le culte de Portunus.

Nash, E., Pictorial Dictionary of Ancient Rome, Hacker, 1961, repris en 1968. Article sur le Forum Boarium, deux photos. Excellente bibliographie de la question des deux temples discutés.

Platner, S.B.-Ashby, T., A topographical dictionary of ancient Rome, Londres, 1929. Discussion du "portunium" romain.

Shoe, L.T., Memoirs of the American Academy in Roma, XXVIII, 1965, Etruscan and Republican Roman Mouldings, p. 148, p. 180 et p. 184..

Où l'auteur analyse soigneusement les données des temples rond et rectangulaire du Forum Boarium, pour en arriver à une datation plus serrée.

Sommella-Mura, Anna, La decorazione architettonica del tempio arcaico, Lazio arcaico e mondo greco, La parola del Passato, XXIII, 1977, p. 62-128.

Wheeler, M., Roman Art and Architecture, New York, 1964, Ch. 4, p. 100-102.

Wissowa, G., Gesammelte Abhandlungen Zur römischen Religions und Stadtgeschichte, paru à Munich en 1904, mais réimprimé en 1975. Où il est question des temples, sur le Forum Boarium, consacrés à Mater Matuta et à Fortuna.

Sur la représentation de Portunus

Les Anciens nous disent qu'on représentait Portunus/quī clauīm manu tenere fingeatur; Mme Holland a discuté de cette question (article cité); Latte, pour sa part, a donné de la reproduction de Portunus sur l'arc de Trajan, à Bénévent, une image photographique. Les deux articles suivants réexaminent en détails l'illustration de cet Arc.

Hassel, F.J. Der Trajansbogen in Benevent, 1966
Étude photographique de l'Arc de Trajan avec reproductions de détails en gros plans.

Richmond, Sir Ian, Roman Archaeology and Art, Londres, 1969

Dans cette série d'essais, l'auteur, au chapitre 7, s'intéresse à l'Arc de Bénévent, distingue les thèmes du côté provincial et du côté romain, où apparaît Portunus. Rôle de ce dieu, rappelle-t-il, son rôle de protecteur ou les travaux de Trajan à Ostie?

Par ailleurs, von Domaszewski, A., Abhandlungen zur Römischen Religion, Leipzig et Berlin, 1909, a proposé une interprétation codée des bas reliefs de cet Arc et Beaujeu, J., dans La religion romaine à l'apogée de l'empire, T.I., a établi la bibliographie complète de cette question.

Sur les associations et les assimilations

Cette question est traitée, en passant uniquement, par les auteurs qui ont développé l'histoire de la religion romaine. En passant, ils ont touché aux notions de correspondances qui reliaient tantôt l'une tantôt l'autre divinité, avec une autre, ou plusieurs autres.

a) Palaemon

Astour, M.C., Hellenosemitica, Leiden, 1967, p. 209-212.

Broneer, O., Paul and the pagan cults, Harvard Theological Review, 1971

L'auteur parle ici d'un temple circulaire, en l'honneur de Palaemon, le Palaimonium, et le décrit. Il discute aussi de l'association de Palaemon avec les jeux isthmiques de Corinthe.

Farnell, L.R., Greek hero cults and ideas of immortality, Oxford, 1921.

Glueck, N., Deities and Dolphins, New York, 1965, présente notes sur Thalassa, Oceanos et rappelle la légende de l'enfant noyé et d'un dauphin transporteur.

Hawthorne, J.G., The Myth of Palaemon, American Philological Ass. Transactions and Proceedings, LXXXIX, 1958.

Ici, l'auteur insiste non sans raison sur le fait que toutes les références des Anciens sur le culte rendu à Palaemon, à Corinthe, datent du temps des Romains.

Rupp, D.W., The lost classical Palaimonion found ?, Hesperia, 1979, p. 64-72, qui retrouve le site du Palaimonion et qui en date avec une certaine précision la construction (premier ou deuxième siècle de notre ère).

Will, E. Korinthiaka, Paris, 1955

Dans ses Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux Guerres médiques, l'auteur tente de situer la chronologie du culte rendu à Ino/ Leucothée, comme à Mélicerte/Palaemon.

b) Il y a aussi toute la question des monnaies que présente:

Barclay, V.H., Catalogue of Greek Coins, Bologne, 1963, p. 80, pl. XX, 22 (Lucius Verus); et p. 90, pl. XXII, 12 (Septimius Sévère) notamment.

c) Matuta

Flacelière, D.R., Deux rites du culte de "Mater Matuta"; Plutarque, Camille, 5, 2, REA, III, 1950, p. 18 sq.

L'iconographie d'Ino-Leucothée la présente soit en divinité marine chevauchant un animal marin, soit en compagnie de Dionysos et de Sémélé. Parfois, on la confond avec Amphitrite (Daremberg et Saglio, et aussi Lavedan). Becatti, G., dans Ninfe e divinità marine, Ricerche mitologiche iconografiche et stilistiche, Studi Miscellani, 1, 17, Univ. di Roma, 1971, présente une série de représentations parmi des répliques retrouvées à Ostie.

d) Quirinus

Briquel, D., Trois études sur Romulus, II - Les trois arbres du fondateur, RRAC, Limoges, 1980, p. 308-311.

e) Janus

Gagé, J., Sur les origines du culte de Janus, Revue de l'histoire des religions, No 195, p. 8-10 et surtout les études de Mme L.A. Holland, et de J. Le Gall.

f) Neptune

Gervais de Tilbury, Otia Imperialia, apud Leibnitz Scriptores rerum Brunsvicarum, vol. 1, p. 980. Lib. III, chap. 63. Voir aussi, le même passage, dans T. Keightley, The Fairy Mythology, London, 1968, p. 225-286. Également dans

MacCulloch, J.A., Medieval faith and fable, Londres, 1932

Au chapitre des contes de fées du Moyen-Age (ch. II), l'auteur parle des portunes ("neptunes" en France) dont parle Gervais de Tilbury (des gnomes).

Enfin, nous indiquons ci-après une liste des ouvrages généraux traités et encyclopédies dont les propos et commentaires nous ont été, à l'occasion et au passage, fort utiles:

Ouvrages généraux

Bayet, J., Histoire politique et psychologique de la religion romaine, Paris, 1957.

— L'auteur étudie la religion d'État et s'arrête particulièrement au calendrier du mois d'août dont les divinités ont fait l'objet de plusieurs rapprochements étrusques.

Bloch, R., Recherches sur les religions de l'Italie antique, Genève, 1976, Ch. I, Interpretatio, p. 6-7

" " Recherches sur la religion romaine du VI^e siècle avant Jésus-Christ, Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et des Belles-Lettres, 1978, p. 677-683.

Dumézil, G., La religion romaine archaïque, Paris, 1966

L'auteur souligne la filiation de Portunus à Mater Matuta et s'intéresse aux rapports rituels de Portunus à Quirinus et étymologiques de Portunus à Janus.

Latte, K., Römische Religionsgeschichte, Munich, 1960.

L'auteur y présente un calendrier des fêtes d'août et une représentation de Portunus.

Le Gall, J., La religion romaine, Paris 1975.

Note Portunus et donne une représentation des temples rectangulaire et rond du Forum boarium.

Le Glay, M., La religion romaine, Paris, 1971.

Rohrbacher, l'Abbé Histoire universelle de l'Église catholique, Paris (28 v. 1842-1849).

Le Tome VIII, pp. 445 et 491, étudie le pontificat de Gélase I devenu pape en 492 et qui a définitivement abrogé l'ancien rite romain en abolissant, par exemple, les festivals païens.

Article particulier

Peruzzi, E., Un etruschismo el latino religioso, Rivista di filologia e di istruzione classica, 104, 1976, p. 144-148.

L'auteur revoit longuement la citation de Festus et le sens de persillum.

TEXTES CHOISIS

FASTI ANNI NUMANI

Fasti Antiates Maiores (inter a.a.C. 84 et 55)

Sextilis 17. A PORT(unalia)

FASTI ANNI IULIANI

Fasti Maffeiiani (post a.a.C. 8)

Augustus 17. E PORT(unalia) - NP

Fasti Vallenses (post a.p.C. 7)

Augustus 17. E XVI PORT(unalia)
Portuno (a)d pontem
Aemili,
Iano ad theatrum
Marcelli

Fasti Allifani (post a.p.C. 17)

Augustus 17. E XVI PORT(unalia) NP. FER(iae)
Portuno ad pontem Aemilium
Iano ad theatrum Marcelli

Fasti Amiternini (post a.p.C. 20)

Augustus 17. E XVI PORT(unalia), NP. FER(iae)
Portuno.
Portuno ad pontem
Aemilium

Fasti Antiates Ministrorum, Domus Augustae (inter a.p.C. 23 et 37)

Augustus 17. E XVI POR(tunalia) NP. FER(iae)
PORTUN(o)

Fasti Fandozziani

Augustus 17. E PO(rt-unalia), np

Fasti Furi Filocali (a.p.C. 354)

Mensis Augustus 17 E E XVI TIBERINALIA Sol.
Virgine

* Note: On retrouve sensiblement les mêmes inscriptions dans MOMMSEN, T., Corpus Inscriptionum Latinarum, 1863, T.I, puis VI, XI et XIV.

(MOMMSEN, C.I.L., Tome VI, p. 1107

129

8305. PORTUNALIA

MARTA . PLOTICA

Portunalia dicta a Portuno, quod eo die sedes in portu
Tiberino facta et feriae institutae.

FESTUS De uerborum significatu quae supersunt cum Pauli 131
Epitome

(e cod. farn. I. XV), Lindsay, 1913.

PERSILLUM uocant sacerdotes rudiculum picatum, quo
unguine flamen Portunalis arma Quirini unguet.

(p. 48, Lindsay, 1913.)

CLAUDERE et CLAVIS ex Graeco descendit, cuius rei
tutelan penes Portunum esse putabant, qui clauim manu tenere
fingebatur et deus putabatur esse portarum.

PAULUS p. 239, Lindsay, 1913

PERSILLUM dicebant uas quoddam picatum, in quo erat
unguentum, unde arma Quirini unguebantur.

p. 279, Lindsay, 1913

PORTUNUS, qui et Palaemon, a Romanis inter deos
colebatur.

Sed o Palaemon, sancte Neptuni comes,
+ Qui Herculis socius esse diceris, +
Quod facinu' uideo?

.4. Aqua restabat et terra, ut essent ex fabulis tria regna diuisa. Datum est igitur Neptuno alterum, Iouis ut uolunt fratri, maritimum omne regnum, nomenque productum ut Portunus a portu sic Neptunus a nando paulum primis litteris immutatis. Terrena autem uis omnis atque natura Diti patri dedicata est (qui Diues, ut apud Graecos Πλούτων), quia et recidunt omnia in terras et oriuntur e terris. Cui nuptam dicunt Proserpinam (quod Graecorum nomen est, ea enim est quae Περσεφώνη Graece nominatur) — quam frugum semen esse uolunt abscondi tamque quaeri a matre fingunt.

Quand on prédit le temps à partir de la nouvelle lune:

• Sin ortu quarto (namque is certissimus auctor)
pura neque obtusis per caelum cornibus ibit,
totus et ille dies et qui nascentur ab illo
exactum ad mensem pluuiis uentisque carebunt
uotaque seruati soluent in litore nautae
Glaucō et Panopeae et Ino Melicertae.

Et SERVIUS, Commentarii

432. SIN ORTU QUARTO N.Q.I.C.A. Aratus tertiam dicit animaduertendam lunam, hic quartam, non illud improbens, sed hoc magis probans: nam ad hoc pertinet 'namque is certissimus auctor'.

435. EXACTUM AD MENSEM usque ad mensis ultimam partem: unde et exacti menses dicuntur, qui circa partum sunt: ipse in sequentibus (III 139) exactis grauidae cum mensibus errant.

437. GLAUCO hic piscator fuit de Anthedone ciuitate. qui cum captos pisces super herbam posuisset in litore et illi recepto spiritu maria rursus petissent, sensit quandam herbarum potentiam, quibus esis conuersus est in numen marinum. PANOPEA autem nymphea est marina. INO MELICERTAE patronymicon est a matre Ino. sane Ino et Melicerta postquam sunt in numina commutati, graece Palaemon et Leucothea sunt appellati, latine Portunus et Mater Matuta.

La prière de Cloanthe, v. 235-239

'Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora curro,
vobis laetus ego hoc candentem in litore taurum
constituam ante aras voti reus, extaque salsos
porriciam in fluctus et uina liquentia fundam.'

La réponse à la prière de Cloanthe, v. 239-243

Dixit, eumque imis sub fluctibus audit omnis
Nereidum Phorcique chorus Panopeaque uirgo,
et pater ipse manu magna Portunus euntem
inpulit: illa Noto citius uolucrique sagitta
ad terram fugit et portu se condidit alto.

Et SERVIUS, Commentarii, v. 240, 241 et 243

240. PHORCIQUE CHORUS Latine 'hic Phorcus, huius Phorci'
dicimus: nam apud nos Graeca huius nominis non est
declinatio. est autem hic Phorcus deus marinus. PANOPEAQUE
VIRGO una de Nereidibus, quam ideo separatim dixit, ut illas
non virgines intellegamus.

241. PORTUNUS deus marinus qui portibus praeest. et bene
'inpulit' eum 'ipse' iam uicinum portui. nota est autem
fabula: indignata Iuno quod ex pellice sua Semele natus
Liber pater ab Ino matertera eius esset nutritus, Athamanti
viro eius, regi Thebanorum, sive ut quidam uolunt,
Orchomeniorum, furorem inmisit, qui...Athamas post furorem a
Iunone inmisum cum occiso Learcho filio, dum eum feram
credit, Melicertam alterum filium cum Ino uxore sua
persequeretur, et se illi in mare praecipitassent, voluntate
numinum in deos uersi sunt: Melicerta in Portunum, qui
Graece Palemon dicitur, Ino in matrem Matutam, quae Graece
dicitur Leucothea.

243. PORTU SE CONDIDIT ALTO id est usque ad interiora
peruenit.

Portunus, ut Varro ait, por(tuum porta)rumque praeses,
quare huius dies festus Portunalia, quo apud ueteres clauēs
in focum ad(ditas cre)mare institutum.

Réponse de Carmentis à la prière d'Ino, épouse d'Athamas
(Fasti, VI, 541-548)

"Laeta canam: gaude, defuncta laboribus Ino"
dixit" et huic populo propera semper ades.
Numen eris pelagi, natum quoque pontus habebit.
In uestris aliud sumite nomen aquis:
Leucothea Graia, Matuta uocabere nostris;
in portus nato ius erit omne tuo
quem nos Portunum, sua lingua Palaemona dicet.
Ite, precor, nostris aequus uterque locis".

A la prière de Vénus, émue de la détresse de sa petite fille:
(Métamorphosae, IV, 539-542)

Annuat oranti Neptunus et abstulit illis
quod mortale fuit maiestatem uerendam
imposuit nomenque simul faciemque nouauit
Leucotheeque deum cum matre Palaemona dixit

... et ipsum quod incipit uelle, set statim, quasi pridem
praeceperit, non moratur marinum obsequium: adsunt Nerei
filiae chorum canentes et Portunus caerulis barbibus hispidus
et grauis piscoso sinu Salacia et auriga paruulus delphini
Palaemon; iam passim maria persultantes Tritonum cateruae hic
concha sonaci leniter bucinat, ille serico tegmine
flagrantiae solis obstitit inimici, alius sub oculis dominae
speculum progerit, curru biuges alii subnatant. Talis ad
Oceanum pergentem Venerem comitatur exercitus.

Idem euenit floribus et coronis; alia dignitate sunt (in
Portunio) quom a coronariis ueneunt, alia quom a sacerdotibus
(in templo) porriguntur.

Flagitat trifidam hastam Portuni suspirans.

REMIGII AUTISSIODORENSIS, Commentum in Martianum Capellam, V

2115.5 FLAGITAT-TRIFIDAM HASTAM PORTUNI SUSPIRANS ipse id est anhelans. PORTUNI id est Neptuni. HASTAM est fuscina uel tridentem. Neptunus autem ideo fingitur habere tridentem quia natura aquae est liquida, potabilis, et fecunda.

Ailleurs aussi, ce même commentateur note:

V, 5:19 PORTUNUS deus portuum. Ipse est Neptunus uel Melicerta.

Anglia daemones quosdam habet, daemones, inquam, nescio dixerim, an secretae et ignotae generationis effigies, quos Galli Neptunos, Angli Portunos nominant. Illis insitum est quod simplicitatem fortunatorum colonorum amplectuntur, et cum nocturnas propter domesticas operas agunt uigilias, subito clausis ianuis ad ignem calefiunt, et ramunculas et sinu projectas prunis impositas comedunt, senili uultu, facie corrugata, statura pusili, dimidium pollicis non habentes, panniculis confertis induuntur, et si quid gestandum in domo fuerit, aut onerosi operis agendum, se ingerunt citius, humana facilitate expediunt. Id illis inditum est, ut obsequi possint, et obesse non possint. Ueruntamen unicum nocendi modulum habent; cum enim inter ambiguas noctis tenebras Angli solitarii quando equitant, Portunus nonnunquam inuisus equitanti se copulat, et cum diutius comitatur, eundem tandem loris arreptis equum in lutum ad manum ducit, in quo dum infixus uolutatur, protinus exiens cachinnum facit, et sic huiuscemodi ludibrio humanam simplicitatem deridet.

SOMMAIRE

Portunus¹

A Rome, Portunus était le dieu des ports. Il avait un festival célébré annuellement le seizième jour des calendes de septembre (17 août), près du pons Aemilius (ponte rotto actuel) qui donne sur le Tibre. Portunus avait un flamine dont l'une des fonctions rituelles était, semble-t-il, d'enduire d'onguent les armes de Quirinus. On le représentait tenant des clefs à la main : mais, en latin, la racine de ce mot clau- est ambiguë et peut tout aussi bien servir à désigner des clefs, des rames ou barres de gouvernail, ou des courtes crosses ou crossettes. Par ailleurs, depuis Ovide, à Rome, on le tenait pour le fils de Mater Matuta et, chez les Grecs, il était assimilé à Mélicerte/Palaemon et sa mère, à Ino/Leucothée. D'après la tradition, le culte de Portunus semble être ancien et peut-être même remonter à l'origine de Rome, dérivant des rites de la religion ombrienne. Par le jeu des associations ou des assimilations, sa légende a subsisté, semble-t-il, en pleine ère chrétienne et, par le biais de la littérature fantastique, se serait perpétuée jusqu'à nos jours.

¹ Jean-R. Chabot, Thèse de maîtrise présentée à l'Ecole des Etudes supérieures de l'Université d'Ottawa, 1984, 142 pages, plus I-IX.